C'est aujourd'hui que commence le passionnant roman de C. Virgil GHEORGHIU (en page 4) **"LA VINGT-CINQUIÈME HEURE"**

SOLDES DE LITERIE
MATELAS 2 personnes 5.450f
SOMMIER 2 personnes 3.750f
LIT fer à panneaux 3.950f
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse 8e COMPLÈTE l'intransigeant

MARDI 11 OCTOBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.498
Sainte-Clémence.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

UN CONVOI FRANÇAIS ATTAQUÉ au Tonkin : 50 tués et blessés

SAIGON, 10 octobre (A.F.P.L.)

Un convoi routier français, qui se rendait de Langson à Kao-Bang (Tonkin), a été attaqué le 2 octobre par une forte bande de rebelles à neuf kilomètres au nord de Nacham, à mi-chemin entre les deux villes. Du côté français, on déplore une cinquantaine de tués et de blessés. Une dizaine de camions, la plupart civils, ont été incendiés ou détruits. Les pertes rebelles seraient beaucoup plus fortes, malgré la supériorité que donnaient à l'agresseur l'effet de surprise et la difficulté du terrain. Le convoi français, qui comptait environ 80 véhicules, a pu néanmoins arriver à Langson.

REMANIEMENT DU GOUVERNEMENT BAO DAI ?

SAIGON, 10 octobre. (A.P.) — Dans les milieux bien informés de Saigon on s'attend à un prochain remaniement du gouvernement vietnamien présidé par Bao Dai et soutenu par la France. Ce remaniement consisterait, estime-t-on dans ces milieux, tout d'abord dans l'éviction des personnalités ultra-nationalistes, partisanes d'une entente à tout prix avec la résistance, même au risque de tomber sous la domination communiste, dans l'entrée aux conseils gouvernementaux de personnalités réputées énergiques et violemment anticommunistes.

Débuts d'offensive cégétiste ?

8.000 MINEURS EN GRÈVE (24 heures) DANS LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS

(De notre correspondant particulier Paul BILLIET.)

LILLE, 10 octobre.

LE mouvement amorcé samedi dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais a pris, ce matin, l'aspect d'une grève tournante d'une assez grande ampleur : une vingtaine de fosses sont touchées presque totalement dans les groupes de Béthune, Lens, Auchel et Douai. Au total, sept ou huit mille mineurs environ ont débrayé à la première équipe.

Liévin et Hénin-Liétard sont particulièrement touchés. On note seulement pour Hénin-Liétard 10 descentes sur 850 à la fosse 3 ; 90 sur 500 à la fosse 6 et 43 sur 575 à la fosse 9.

Dans cette dernière fosse, les mineurs s'étaient présentés au travail en retard et c'est l'ingénieur qui a refusé de les laisser descendre.

Pour Liévin, on note 26 descentes sur 450 à la fosse 5 ; 14 sur 470 à la fosse 7 ; les fosses 2 et 4 sont en chômage complet.

A Lens, il y a grève totale à la fosse 7 à la fosse 1 de Billy-les-Mines (groupe de Béthune), sur 1.200 ouvriers du fond : 46 descentes, dont 20 ce matin et 26 cet après-midi. A la fosse 8 d'Auchy, sur un effectif de 1.800 ouvriers : 36 descentes.

De nombreux ouvriers qui se rendaient sur le lieu de leur travail n'allèrent pas jusqu'à la mine, des piquets placés aux intersections des routes leur faisant part de la grève.

Enfin, dans la région d'Auchel, c'est la C.F.T.C., dit-on, qui aurait pris l'initiative du mouvement.

Dans le groupe de Douai, les fosses Sainte-Marie et Lemay, qui avaient stoppé samedi, ont repris le travail. Par contre, il y a eu des défections dans trois autres puits.

On note 317 absents sur 390 à Dechy-Sessevalle ; 430 sur 485 à Pecquencourt. Arrêt total à la fosse Vuillemain.

Ce mouvement des mineurs de fond a naturellement eu d'importantes répercussions sur les postes du jour.

Les ouvriers réclament une augmentation de salaire et la constitution d'un gouvernement démocratique. Jusqu'à présent, les services de sécurité sont assurés partout.

On pense que cette grève ne durera que 24 heures.

C.G.T. - C.F.T.C. UNITÉ D'ACTION COMPROMISE

L'UNITE d'action proposée par la C.G.T. aux autres centrales syndicales et que la C.F.T.C. semblait, tout d'abord, assez disposée à accepter, paraît désormais bien compromise.

Cela tient au fait que les dirigeants communistes ont dû, sous la poussée des événements, démasquer leurs batteries.

La crise ministérielle les a amenés à proclamer que la revendication essentielle des syndicats était la constitution d'un gouvernement d'union démocratique. Les cellules ayant pris le pas sur les syndicats, des débrayages systématiques ont été organisés depuis samedi dans les bassins miniers et les usines de la métallurgie et des textiles, ainsi que dans les entreprises du bâtiment, pour réclamer la présence, au sein du gouvernement de demain, de MM. Thorez, Duclos, Croizat, etc...

Cette prise de position politique extrêmement nette est de nature à donner à réfléchir aux organismes directeurs des centrales syndicales indépendantes.

Mieux, même, si un cartel interconfédéral est constitué ces prochains jours, il y a tout lieu de penser qu'il comprendra toutes les organisations syndicales à l'exception de la C.G.T.

DETTE DE L'ETAT 3.585 milliards

Au 31 juillet dernier, la dette totale de l'Etat s'élevait à 3.585.340 millions. Elle se répartit en 2.607 milliards de dette intérieure et 977 milliards de dette extérieure.

JULES MOCH : *Indemnité d'attente uniforme pour tous les salaires inférieurs à 15.000 francs*

A 16 heures, M. Jules Moch recevait, au ministère de l'Intérieur, les représentants des groupes de la majorité venus lui apporter leurs vues et discuter avec lui des moyens de mettre en œuvre une conciliation susceptible de ressouder une coalition rompue, il y a huit jours, par le « non possumus » de M. Daniel Mayer.

C'était là, après une matinée et un début d'après-midi consacrés à des entretiens alternés avec les délégués du patronat et ceux des grandes centrales syndicales (hormis la C.G.T.), la dernière étape de la mission spéciale d'information et de conciliation confiée à l'homme d'Etat socialiste. Elle devait se prolonger assez tard, et ce n'est qu'à son issue que M. Jules Moch devait rendre au président de la République une réponse définitive.

Une formule acceptable

Cette réponse ne devait pas manquer de tenir compte d'un certain raidissement manifesté, tant dans les partis que dans les organismes professionnels, devant la difficulté de mettre debout une formule acceptable pour tous en ce qui concerne l'épineuse question des salaires et des prix.

M. Jules Moch avait proposé comme base d'accord, le retour aux conventions collectives et, en attendant les mesures nécessaires, une prime d'attente dont bénéficieraient les salaires anormalement bas et qui se trouveraient ainsi majorés jusqu'à un « plafond » de 15.000 fr. par mois.

SUITE PAGE 3.

LES RÉCEPTIONS DE JULES MOCH CET APRÈS-MIDI

14 h. 35. — M. Jules Moch, reprenant ses consultations, reçoit MM. Pierre André et Joseph Laniel, du P. R. L., qui demeurent un quart d'heure environ dans son cabinet.

En sortant, M. Pierre André déclare :

« Nous allons revenir tout à l'heure, mais M. Jules Moch m'a paru un peu découragé. »

M. Laniel, de son côté, précisait : « C'est difficile. »

15 h. 10. — MM. Villiers et Ricard du C.N.P.F. pénétraient à leur tour au ministère de l'Intérieur.

En arrivant place Beauvau, les délégués de la C.G.T.-F.O. sont assaillis par les journalistes. Ces derniers leur apprennent que M. Villiers, de la C.N.P.F., vient de quitter le ministère de l'Intérieur.
— Est-il prêt à les « lâcher » ? interroge un délégué F.O.
Ce qui est une façon de simplifier les problèmes.

15 h. 25. — M. Mendès-France arrive à son tour place Beauvau.

15 h. 35. — M. Mendès-France sort très rapidement du ministère à 15 h. 35 et déclare :

— Je n'ai rien à dire, affirme-t-il et M. André Marie lui succède.

16 heures. — Après le départ de M. André Marie qui souhaite vivement le maintien de la majorité et la réussite de M. Jules Moch, les chefs de groupes arrivent et mettent une certaine animation dans la cour du ministère de l'Intérieur.

On reconnaît notamment M. Paul Reynaud, M. Pleven (U.D.S.R.), Brune, Delcos (radical), Pineau, Lenhardt, Jacquet (socialiste), Bardoux, Antier (paysan), Jean-Raymond Guillon, président de la commission des Finances de l'Assemblée.

OR : Fléchissement accentué

De nouvelles réalisations se produisent aujourd'hui en Bourse sur le marché de l'or, accentuant le mouvement rétrograde. Le napoléon perd 60 francs à 4.410 contre 4.470, le louis suisse 50 à 4.280, le souverain 50 à 5.210 et la pièce de 20 dollars 240 à 21.120.

Les variations sont peu sensibles sur le marché parallèle. On note une baisse de trois francs du dollar papier qui s'inscrit à 387.

L'ALLEMAGNE ORIENTALE élit aujourd'hui sa Chambre haute

BERLIN, 10 octobre (U.P.). — Les parlements des cinq Etats de la zone russe d'Allemagne se réunissent aujourd'hui pour nommer les membres de la Chambre haute du nouvel Etat d'Allemagne orientale.

Les 34 membres de la Chambre haute se répartiront comme suit : Saxe : 11 ; Saxe-Anhalt : 8 ; Thuringe : 6 ; Brandebourg : 5 ; Mecklembourg : 4. La proportion est d'un membre pour 500.000 habitants.

Berlin aura, dans le nouveau parlement, sept observateurs ne pouvant prendre part aux votes.

ELLE PERD UN MANTEAU DE UN MILLION

Une riche Américaine de passage à Paris, Mme Benne, qui occupait depuis quelques jours une chambre dans un grand hôtel, a perdu assez mystérieusement — croit-elle — un manteau de renard de Russie d'une valeur d'un million.

Mme Benne a quitté ce matin Paris pour l'Angleterre, laissant à M. Fromonot, commissaire de police du quartier de la place Vendôme le soin de retrouver sa luxueuse fourrure.

L'ambassade de Chine à Paris, passe à Mao Tsé Toung

AINSI que « Paris-presse-l'intransigeant » fut le premier à l'annoncer, une « révolution de palais » vient d'avoir lieu à l'ambassade de Chine à Paris.

Les communistes l'ont emporté sur les fidèles de Tchang Kai Chek. C'est ainsi que l'ensemble des membres de l'ambassade de Chine en France et du consulat général de Chine à Paris ont signifié aujourd'hui leur ralliement à la République populaire chinoise. Ce ralliement est effectif à partir d'aujourd'hui.

Dans une déclaration « signée à l'unanimité », les membres de l'Ambassade et du consulat général expliquent les raisons de leur ralliement au gouvernement de Pékin.

« Les faits les plus tangibles nous ont convaincus, lit-on dans cette déclaration, et les principes de la nouvelle démocratie sont la seule voie à suivre pour construire la Chine nouvelle.

« Nous déclarons donc solennellement rompre tous nos liens avec le régime réactionnaire du Kuomingtang et rester chacun à notre poste pour assumer la protection des intérêts du peuple chinois ainsi que la garde des archives, et des biens de nos services diplomatiques et consulaires, en attendant les instructions du gouvernement central populaire ».

Il est évident que dès que cette démarche aura été faite les membres de l'ambassade de Chine cessent de jouir de l'immunité diplomatique etant donné que le gouvernement auquel ils déclarent se rallier n'est pas reconnu par le gouvernement français.

...celle de Tokio également

TOKIO, 10 octobre (A.F.P.). — L'Association des ressortissants chinois au Japon a proclamé, aujourd'hui, son allégeance au régime communiste, à l'occasion de la célébration de la fête nationale chinoise du « Double dix » à Tokio.

VASTE EPURATION DE FONCTIONNAIRES « TITISTES » en Tchécoslovaquie

LONDRES, 10 octobre (A.F.P.). — Selon un rapport reçu par le Foreign Office, cent à deux cents fonctionnaires ainsi que plusieurs centaines d'hommes d'affaires et de commerçants auraient été arrêté pour « titisme » au cours de l'« épuration » qui vient d'avoir lieu en Tchécoslovaquie. De plus, des arrestations en masse auraient été effectuées, principalement en ohême et en Morevie.

La plupart des fonctionnaires frappés appartiennent au ministère des Affaires étrangères et au ministère du Commerce extérieur

Gagnant pour sa part de 2.500.000 francs

LE JOCKEY de "Coronation" a bien fêté sa victoire

Au retour de Longchamp, Roger Poincelet, qui venait de gagner avec Coronation le Grand Prix de l'Arc de Triomphe, a bien fêté son succès au restaurant des Ambassadeurs, où la soirée de gala de la revue en cours était donnée au profit de la caisse de secours des Jockeys. Tout le monde des courses était là. Champagne, ovation, enlèvement par les girls et les danseuses de french cancan, rien n'a manqué.

Roger Poincelet, première monture de l'écurie Marcel Boussac (une situation qui vaut bien celle de ministre), s'est payé le luxe d'offrir en cadeau d'adieu à son patron, avec qui, dit-on, les relations ne sont pas toujours commodes, le prestige et le bénéfice financier de la victoire, hier, à Longchamp.

Car M. Marcel Boussac met fin au contrat qui lie Poincelet à son service. Roger Poincelet n'aurait pas toujours monté les cracks de M. Boussac selon les ordres.

Mais hier, alors que le « patron » mettait toute sa confiance dans « Djeddah », confiée à Elliott, venu tout exprès d'Angleterre, c'est tout de même Poincelet qui a semé tout le monde, et comment !

Personne ne peut dire si M. Marcel Boussac n'a pas eu une petite émotion (et un petit regret) en félicitant son jockey, mauvaise tête, mais bon cœur et tellement maître dans son métier...

Lire nos articles en page 2

Et voici l'autre grand gagnant de la journée d'hier

« Frenchie », l'otarie californienne, a traversé la Manche en 4 h. 54', pulvérisant le record humain de Georges Michel : 11 h. 5'. « Frenchie » était pourvue d'un corset en coutil et attachée par une corde de 14 pieds de long. Capturée voici un an dans une île du Pacifique, « Frenchie » est âgée de 18 mois et pèse 35 kilos. Après son exploit, gavée de harengs, on la ramena à Calais où elle tendit sa nageoire au maire venu la féliciter.

A la frontière

UN SOUS-OFFICIER ESPAGNOL TUE UN JEUNE FRANÇAIS

BIARRITZ, 10 octobre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Le trafic clandestin qui se fait à la frontière est, comme d'habitude, plus important le dimanche et les jours de fête. La journée d'hier aura été marquée par un accident tragique.

Aux environs de Midi, un jeune Français, Robert Dôspital, âgé d'une vingtaine d'années et originaire du village de Bassussary, dans le pays basque, se trouvait aux portes d'une « venta », à proximité de Dancharia, en territoire espagnol. Un sous-officier garde-frontière espagnol y effectuait son service et, on ne sait encore pourquoi, une discussion très animée s'éleva entre ce militaire et le jeune Français qui en vinrent aux mains.

Robert Dôspital, voyant qu'il n'aurait pas le dessus, jugea plus opportun de rejoindre le territoire français et tenta de s'échapper. Rendu furieux, le sous-officier espagnol tira un coup de fusil qui tua net le jeune homme alors que ce dernier était déjà rendu en territoire français.

Les autorités françaises se sont rendues sur les lieux et enquêtent.

SUR LA PISTE du fou assassin

L'homme aurait été vu cette nuit près d'une ferme

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

ETEL (Morbihan), 10 octobre.

VA-T-ON enfin arrêter Pierre Bernard, le fou criminel et sadique qui compte maintenant, avec les deux bébés disparus dans l'explosion d'Erdeven (Morbihan), quatre cadavres à son actif ?

On sait que depuis samedi, on le recherche dans la région de la côte morbihanaise située au nord de la presqu'île de Quiberon.

Pensant que le fou se cache dans les nombreuses casemates construites par les Allemands sur la côte déserte, des policiers venus de Rennes et tous les gendarmes disponible en ont entrepris la fouille méthodique. Des caisses de bombes lacrymogènes ont été amenées au cas où Bernard voudrait faire de sa cachette une forteresse.

Mais, ce matin, une indication donnée par un paysan a orienté différemment les recherches, et les fera peut-être aboutir. Ce paysan a signalé, en effet, qu'au petit jour, un homme suspect avait couché près de sa ferme, à l'abri d'une meule de paille. Il s'était enfui avant que l'alerte pût être donnée. D'après les déclarations du cultivateur, ce pourrait être le fou.

Et, à 15 heures, les chiens policiers, amenés sur les lieux, paraissaient avoir saisi une piste.

Capturera-t-on le fou aujourd'hui ? On l'espère...

Dès avant-hier, à la vérité, les gendarmes d'Etel, commandés par le chef Coédel, et les policiers qui mènent l'enquête, avaient entrepris une visite soigneuse des casemates. Mais ce fut en vain que les faisceaux de leurs lampes électriques fouillèrent l'ombre des blockhaus. En vain, aussi, battirent-ils les buissons, les touffes d'ajoncs, les broussailles qui hérissent la lande. Et c'est devant cet

SUITE PAGE 5.

HOLD-UP avenue Mozart : *250.000 francs*

Le facteur-financier, Jacques Met, cinquante-trois ans, effectuait, ce matin, sa tournée comme il le fait chaque jour depuis quinze ans, et, sa sacoche sous le bras, contenant 250.000 francs, il s'apprêtait à pénétrer dans un immeuble 22 avenue Mozart.

Brusquement, une traction avant stoppa le long du trottoir. Deux hommes en sortirent et bondirent sur le facteur, tandis qu'un troisième gangster restait au volant.

Le premier des malfaiteurs tenta d'arracher la sacoche de M. Met. Mais celui-ci se défendit avec acharnement. Alors le second gangster sortit de dessous son vêtement une mitraillette : « Lâche ta sacoche en vitesse ou je te brûle !... »

M. Met ne put qu'obéir. Les deux bandits remontèrent alors dans la traction, qui démarra à toute allure en direction de la place de Passy. On ignore son numéro.

UN COMMUNISTE ALLEMAND SAUTE EN MER

LONDRES, 10 octobre (A.F.P.). — Des recherches ont été entreprises la nuit dernière par la police du Devonshire et de Cornouaille pour retrouver un communiste allemand, Alfred Marcus, alias Fred Reisel, expulsé des Etats-Unis, qui se serait échappé d'un bateau américain, le « Thomas-H.-Barry » (11.000 tonnes).

Le navire avait quitté New-York le 29 septembre pour Bremerhaven (Allemagne). C'est à environ huit kilomètres au large des côtes anglaises que Marcus se serait jeté à la mer. Il aurait emporté une ceinture de sauvetage et un revolver.

Au Salon de la Femme et de la beauté

Ce Salon, qui vient de se terminer, a connu un succès considérable auprès de la femme élégante venue pour y admirer les créations des maîtres de la coiffure parisienne et des grands couturiers. Les charmantes petites boutiques de la « Rue de la Beauté » reçurent même la visite de nombreuses vedettes, parmi lesquelles notamment la ravissante Maria Mauban et le sympathique Maurice. Ceux-ci s'arrêtèrent longuement à la boutique du Nouveau Rouge « TRES BIEN », attirant la foule sur leurs pas. Et Maria Mauban put constater que le Nouveau Rouge « TRES BIEN » répond au vœu que forment toutes les femmes utilisant du rouge à lèvres. Il est, en effet, le premier qui soit à la fois GRAS, BRILLANT INDÉLÉBILE et absolument INOFFENSIF. Il n'a ni les désavantages du rouge gras qui ne tient pas, ni les désavantages du rouge sec qui tient mais dessèche et crevasse les lèvres.

DENTS blanches HALEINE fraîche
CRÈME DENTIFRICE COLGATE
COLGATE
Une économie de 25 francs : demandez le tube géant !

une bonne nouvelle
TURCHONS à partir de 114F LE MÈTRE
SERVIETTES DE TOILETTE A PARTIR DE 145F
DRAPS - TOILES
LINGE DE TABLE
METRAGES et TOUT LE LINGE DE MAISON
LINGE et TISSUS de FRANCE
42 bis Bd BONNE NOUVELLE
OUVERT tous les jours jusqu'à 19 h 30 et le LUNDI après-midi
DEPOTS A PARIS
71, RUE DE SÈVRES
74, RUE DE TURBIGO
78, RUE DU Fbg DU TEMPLE
A STRASBOURG
Dans les Magasins de FRANCE-HOOR

Le prix de "l'Arc de Triomphe" fut une véritable fête nationale du cheval, qui porta Paris vers Longchamp comme au temps des revues chantées par Paulus

CE fut la grande kermesse hippique. La fête nationale du cheval. Dès la matinée, la foule commença à prendre le chemin de Longchamp comme au temps des revues chantées par Paulus. Papa portant le rejeton sur ses épaules et madame suivant avec un cabas chargé de victuailles.

A l'ombre des baraques du Mutuel ou bien sur le gros globe métallique qui sert de trépied aux photographes officiels et évoque une plateforme pour fusée interplanétaire, ceux de la pelouse saucissonnèrent avec entrain tout en pesant une dernière fois les chances des candidats :

— Le Prince ne va que dans le lourd. Passe-moi le fromage de tête.

Et Madame, le petit doigt en l'air, d'affirmer :

— Je vois Boussac gros comme une montagne. Laisse du cake pour le petit.

Au pesage, l'on avait pris les mêmes précautions, et Mme Léon Volterra déjeuna au buffet. D'un steack haché. Avec un œuf à cheval. Comme de bien entendu. Quant au Pavillon, à une heure, vous pouviez y jeter une pièce en l'air sans qu'elle ait jamais la chance de retomber sur le sol.

De tous les points de l'horizon, des files de spectateurs convergeaient vers le champ, ainsi que des fourmis processionnaires. A treize heures trente, vous pouviez trouver place dans un taxi pour 150 francs. A quatorze heures, il en coûtait 200 francs. Et, à quinze heures, vous pouviez vous estimer heureux si un chauffeur condescendait à accepter 350 francs pour vous voiturer à travers un invraisemblable magma de cars, de fiacres, de chars à banc et de tapissières.

par **Max FAVALELLI**

Une course d'obstacles

Les coudes au corps, les semelles râclant le sol, il fallait exactement vingt minutes pour traverser le pesage — j'en ai fait deux fois la triste expérience — aggloméré à une foule qui se déplace à la vitesse des glaciers.

Sous un chapeau, qui flotte en rond au centre d'un tourbillon, je découvre Pierre Cour qui me crie :

— Rendez-vous au « village ». C'est plus calme.

Espoir fallacieux. Là aussi, la densité du public atteint celle de la gelée de coings. Je veux serrer la main de Speicher et c'est celle d'Anatol — l'ancien champion de football — que je happe.

Debout sur une chaise, Jean Martinelli et Marie Ventura (cassaque blanche, toque noire) semblent s'être réfugiés sur un radeau que bat une mer furieuse.

Le seul havre véritable, c'est la tribune présidentielle. Un humoriste, que je veux croire inconscient, en a fleuri les abords avec des soucis. Mais, à quinze heures, elle se garnit à son tour. Précédé (paradoxalement) de sa suite, S. M. le roi du Cambodge y fait son entrée, accueilli par M. Bruyneel et M. Coste-Floret qui sont engagés comme « à réclamer » dans la prochaine course aux portefeuilles.

A pleins... « tubes »

L'enclosure des propriétaires — le saint des saints — est une véritable forêt de tubes. On peut y déceler deux clans : les tubes noirs (M. le comte de Rivaud, M. Quinones de Léon) et les tubes gris (M. François Pietri, le baron de Rothschild). Dans la salle proche de celle des balances, où l'on pèse les jockeys au gramme près, sur une modeste table de bois blanc que recouvre un tapis emprunté hâtivement à la concierge de l'hippodrome, repose un saladier de vermeil qui récompensera le vainqueur de la grande course.

Mais un frémissement agite le pesage. C'est justement l'heure de l'épreuve tant attendue. Le totalisateur devient fou. On se bat aux guichets pour faire un ultime pari.

— Je crois que je vais djouer cette *Rigolo*, me dit Harry Pilcer.

Les fanatiques s'accordent plus qu'un regard distrait aux mannequins qui tournent ainsi que des poulichos, avec un doux balancement des hanches. Et les fins connaisseurs — Gérard Bauer, Jean Fayard, le docteur Paul, Georges Carpentier — prennent place dans les tribunes.

Le défilé des 28

La piste verte est ceinturée d'un immense anneau noir. Portant un micro avec les mêmes précautions que s'il s'agissait d'une bombe, Saint-Granier se hisse sur le toit d'un bâtiment, au centre de la pelouse.

Une énorme clameur :

« Les voilà ! »

Tenus à la bride par un lad et encensant le ciel de leur long col de caravelle, les vingt-huit concurrents défilent devant les tribunes. Plaffante, aussi noire que les cavales attelées au char de la Nuit, Baghecra est applaudie ainsi qu'une star.

« Mais elle danse, elle fait des pointes ! » s'exclame Yvette Chauviré.

Et c'est la course. *Coronation* qui jaillit, flèche orange, du sein du peloton et vole vers le poteau au milieu des cris qui libèrent cent cinquante mille poitrines serrées dans le corset de l'espoir, de l'inquiétude.

Yves Mirande se tourne vers moi et cligne de l'œil :

« Une pouliche. Il faut toujours faire confiance aux demoiselles. »

Dissimulant sa joie sous un flegme tout britannique, Marcel Boussac (melon gris, veston brodé, pantalon rayé) ramène aux balances son champion dont Poincelet caresse doucement les flancs moirés.

Les émotions dessèchent la gorge. A 17 heures, fait inconnu jusqu'à ce jour dans les annales de Longchamp, il n'y a plus au bar une seule goutte de champagne.

Le célèbre comique mexicain, Cantinflas, qui a réussi un pari heureux, en est réduit à l'arroser à l'eau minérale.

18 heures. La fête est terminée. Une écume de papiers gras, de vieux programmes, ourle l'herbe de la piste. Un van emporte discrètement la triomphatrice vers sa retraite de Chantilly. Il ne reste plus qu'une camionnette bleue sur laquelle veillent cinq solides gaillards. C'est elle qui portera à son bord les millions du Pari mutuel. De ce côté-là, la race chevaline n'a pas à se plaindre, elle a reçu aujourd'hui de solides encouragements.

RÉSULTATS DU SWEEPSTAKE

Les billets dont les numéros se terminent par :	DANS LA SERIE DU CHEVAL — Classé premier 3e série (francs)	Classé deuxième 10e série (francs)	Classé troisième 2e série (francs)	DANS LES AUTRES SERIES (francs)
4 ..... gagnent —	50.000	25.000	20.000	
62 ..... —	100.000	30.000	25.000	
42 ..... —	100.000	30.000	25.000	
55 ..... —	100.000	30.000	25.000	
54 ..... —	200.000	50.000	30.000	
14 ..... —	200.000	50.000	30.000	
57 ..... —	300.000	75.000	40.000	
12 ..... —	500.000	100.000	50.000	
773 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
678 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
268 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
468 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
253 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
225 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
302 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
718 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
387 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
221 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
294 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
999 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
794 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
695 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
103 ..... —	1.000.000	140.000	100.000	50.000
204 ..... —	1.500.000	200.000	150.000	100.000
138 ..... —	1.500.000	200.000	150.000	100.000
075 ..... —	1.500.000	200.000	150.000	100.000
Les billets portant les numéros :				
8.859 ..... gagnent —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
3.713 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
5.479 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
3.158 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
8.892 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
1.966 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
9.476 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
5.741 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
4.003 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
7.227 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
0.988 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
7.788 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
0.308 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
9.010 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
3.493 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
9.595 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
4.409 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
5.883 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
8.573 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
3.458 ..... —	2.000.000	1.000.000	500.000	200.000
6.914 ..... —	5.000.000	1.500.000	1.000.000	500.000
2.585 ..... —	5.000.000	1.500.000	1.000.000	500.000
0.686 ..... —	10.000.000	2.000.000	1.500.000	1.000.000
8.030 ..... —	20.000.000	4.000.000	2.000.000	1.500.000
1.981 ..... —	60.000.000	20.000.000	10.000.000	2.000.000

Ces résultats sont valables pour les DEUX TRANCHES émises par la Loterie nationale au titre du Sweepstake.

Des chiffres record

TOUS les records du monde, sur le turf, ont été battus par le Prix de l'Arc-de-Triomphe, combiné avec le Sweepstake :

335 millions de paris. Il a été joué dimanche matin au P. M. U. 145 millions et on enregistra l'après-midi, sur l'hippodrome même, 189 millions 765.000 francs, chiffres jamais approchés.

45 millions 225.000 fr. prélevés sur la somme précédente sont ainsi répartis : 26 millions 800 000 francs pour les Sociétés de courses, 13 millions 400.000 francs par le Trésor et 5 millions pour l'élevage des haras nationaux.

289 millions 775.000 fr. restants ont été distribués aux joueurs gagnants.

25 millions de prix auxquels il faut ajouter 5 millions produits par les engagements et un objet d'art d'une valeur de 500.000 francs, reviennent au propriétaire, M. Marcel Boussac. Sur cette somme, M. Boussac devra verser 2 millions 550.000 francs au jockey Poincelet et

3 millions 600.000 fr. à l'entraîneur Semblat.

2 milliards 250 millions, telle est la colossale recette du Sweepstake, sur laquelle est prélevé environ un million au profit de diverses œuvres : Assistance publique, Associations de mutilés de guerre et Caisse générale des retraites de la Press française.

POUR MADAME

Si vous prenez une petite précaution en le mettant, vous n'aurez pas toute la journée d'horribles débordements autour de la bouche. Donc, voilà vos lèvres faites : prenez une serviette à démaquiller et appuyez très fort vos lèvres dessus. Tout ce qui est en trop sur votre bouche va rester sur le papier absorbant et vous serez tranquille. Faites le tour de vos lèvres au pinceau une fois par jour.

A la table de Madame Pernelle

PUREE DE HARICOTS FRAIS. — Faites cuire les haricots blancs et fraîchement écossés à l'eau bouillante salée. Quand ils s'écrasent facilement, égouttez puis passez-les en purée. Mettez la purée dans la casserole et faites chauffer pour bien assécher (tournez sans cesse en veillant à ce que cela n'attache pas !). Ensuite, hors du feu, incorporez en battant bien trois cuillerées de crème fraîche ou un peu de lait chaud, puis un bon morceau de beurre. Vérifiez l'assaisonnement. Ce légume accompagne bien des côtes de mouton grillées.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Excellent jour pour la jeunesse. Projets de carrière, d'études de voyages. Visions d'avenir. Lignes montant sous le petit doigt : carrières intellectuelles et littéraires. Avec la main carrée et rouge : commerce. Sous l'annulaire : théâtre, mode, finances, bijouterie. Sous le médius : comptabilité, police, bâtiment. Sous l'index : postes d'autorité, fonctionnaires, enseignement. Les doigts longs sont habiles aux travaux manuels et donnent la minutie et la patience. Les doigts courts portent aux décisions rapides à l'action, aux larges vues d'ensemble.

Mardi après-midi. — Chance financière pour Lion (23 juillet-22 août), Scorpion (23 oct.-22 nov.) et Balance (23 sept.-22 oct.). Porter de l'or et un peu de rouge. Les personnes nées entre le 13 août et le 20 septembre auront à soutenir de grandes luttes jusqu'à Noël. Elles doivent tenir bon jusqu'au bout ; user tantôt de patience, de ruse et tantôt d'énergie, de courage et se tenir prêtes si quelque changement radical devait se produire dans leur situation. Les enfants leur seront d'un grand appui et réussiront dans leurs entreprises.

■ **Au THEATRE des AMBASSADEURS** : pour jouer dans « **LA SOIF** », aux côtés de Jean GABIN et Madeleine ROBINSON, le rôle tenu jusqu'ici par Claude DAUPHIN, M. Henri BERNSTEIN vient d'engager Roger TREVILLE, dont les répétitions ont commencé aussitôt.

■ Le pianiste WITOLD MALCUZINSKI donnera un grand récital le 17 octobre, au PALAIS DE CHAILLOT, à l'occasion du centenaire de CHOPIN, dont il est le fervent interprète.

■ **GILBERT MILLER**, le célèbre agent américain, est actuellement à Paris à la recherche de pièces françaises destinées aux Etats-Unis et il vient d'acquérir les droits de langue anglaise pour la comédie de Michel Duran, « Sincèrement », qui tient l'affiche des Capucines.

"CORONATION" a fait gagner 6 millions à cet octogénaire de Marseille

(De notre corresp. particulier)

MARSEILLE, 10 octobre.

LE Sweepstake est mort ! Vive le Sweepstake ! ont pensé les quelque 2.000 gagnants marseillais et provençaux. Hier, ce fut la grande foule à la banque James Rosa, émettrice des dixièmes qui ont enlevé le gros lot de 60 millions.

A cette occasion, le directeur avait organisé, dans le hall de sa banque, la radiodiffusion du Prix de l'Arc-de-Triomphe.

Lorsque le haut-parleur annonça les résultats, un des assistants se leva tranquillement et dit :

« Moi, je viens de gagner six millions. »

C'était M. Fernand Sabatier, un octogénaire légèrement congestionné, qui déclara tout de suite :

« J'ai acheté l'autre jour le 1981 à un aveugle des Quatre-Chemins. »

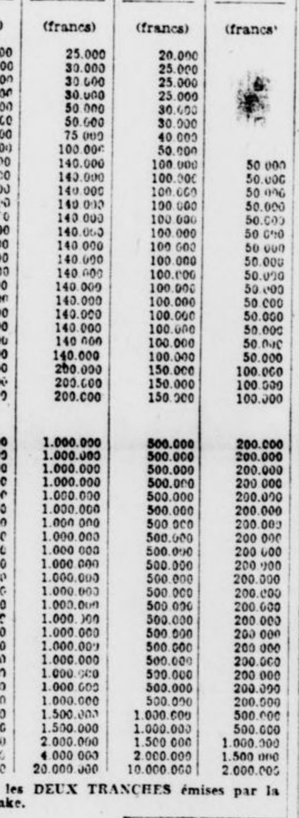
C'est aux P.T.T., où elle travaille, que Mme Sabatier apprit l'heureuse nouvelle. Elle demanda à son chef de pouvoir quitter son travail un peu plus tôt pour aller sabler le champagne avec son époux.

Dans le hall de la banque, un autre gagnant était également présent. Il annonça qu'avec le numéro 8020, série 10, il toucherait quatre millions.

Il n'y a pas eu que des heureux. Un des porteurs du n° 1981, série 2, se lamente :

« On m'a offert trois millions comptant pour mon billet. Je n'ai pas voulu,

Dans la région, à Bouc-Bel-Air, à Salon, à Toulon, à Cavaillon, à Martigues, à Fourques (Gard), on signale des gagnants de dixièmes qui avaient été vendus dans la région provençale.



En outre les garçons du Royal Hôtel se partagent ce matin les 300.000 francs qu'Amour Drake, arrivé troisième, a rapporté en série 2 au billet 6914 dont ils avaient acheté une moitié.

Enfin, à Bruay-sur-Escaut, quatre cheminots des chemins de fer d'Anzin se partagent un dixième de la deuxième série du numéro gagnant.

Cent gagnants à Fontainebleau

Fontainebleau est-il l'asile de la déesse Fortune ? ou bien ses habitants sont-ils spécialement marqués par la chance ? C'est en tout cas la ville de France où le Sweepstake a fait le plus d'heureux : cent gagnants en tout qui, par suite du non-panachage du numéro 1966 et de la rétrocession d'un agent répartiteur à son confrère de la région, de billets non encore placés, se sont partagé les 100 parts gagnantes du numéro.

La joie des « consolés » de Lille

A Lille, deux dixièmes de la 5e série ont apporté des lots de consolation appréciables aux clients de deux bureaux de tabac de la ville où l'on fêta l'événement par des tournées générales.

Un bistrot qui tombe du ciel

Mais quelqu'un dont la joie déborde ce matin, c'est Mlle Henriette Laurenci, serveuse dans un petit café dijonnais, qui dès qu'on prononce devant elle le nom d'Amour Drake s'écrie : « Ça, c'est du bourin ; désormais je jouerai aux courses ! »

Et, telle Perrette, elle fait des projets : « D'abord, avec mon million, j'achèterai des chaussures... qui ne me fassent pas mal aux pieds puis je deviendrai patronne d'un petit café ; depuis vingt-ans que je travaille chez les autres, c'est bien mon tour. »

UN SWEEPSTAKE EN 1950

Devant le succès populaire remporté par le Sweepstake 1949, il est acquis, dans les milieux spécialisés, que la Loterie nationale, en accord avec la Société d'Encouragement, organisera l'année prochaine un nouveau Sweepstake.

J'étais des 150.000

CENT cinquante mille personnes, dont quelques milliers n'avaient jamais connu un cheval de course, pourront dire : « Le Prix de l'Arc-de-Triomphe 1949 ?... J'y étais ! ». Mais combien exagéreront en ajoutant : « J'ai tout vu ! ».

En sortant de Longchamp, au soir d'une journée qui fut le plus formidable meeting de l'année, il ne manquait pas de spectateurs qui demandaient à des voisins plus favorisés de leur décrire ce qui s'était passé.

Raid britannique

VINGT avions spéciaux, dont plusieurs d'Air-France, avaient amené en dernière heure quelques centaines de turfistes anglais. Des contingents plus importants étaient arrivés de Londres samedi et même vendredi. On pensait que leur présence soulignait la chance de Beau Sabreur, à M. A. B. Macnaughton, puisqu'on ne voyait guère de chance à Vic Day, ni à Flush Royal et que, si Royal Empire pouvait retenir l'attention, il n'est britannique qu'à moitié, appartenant en association à Mme Léon Volterra et au chef d'orchestre Jack Hylton. Mais, dès la première course, les Britanniques prouvèrent qu'ils n'ont pas l'habitude de se déranger pour rien. Le jockey Smith conduisait à la victoire l'outsider Henrico, et, tout de suite, ce fut une explosion dans la colonie d'outre-Manche.

Des positions bien tenues

A partir de ce moment, les gagnants anglais montèrent bonne garde autour des bars. A 17 heures, les sujets de Sa Majesté piétinaient des verres et jouaient aux quilles avec les bouteilles vides.

C'est qu'entre temps, ils avaient, pour la plupart, touché Coronation, qu'ils connaissent bien, puisqu'elle était allée battre leurs meilleurs chevaux en Angleterre.

Les parieurs français malheureux avaient bonne mine devant ces étrangers qui semblaient dire que rien n'est plus facile que de boire du champagne et d'encaisser des liasses de billets de mille à Paris.

La retraite

LES autobus, voitures particulières, autocars, malgré un rythme de départ fantastique et une excellente circulation, ont mis plus de deux heures pour évacuer la population provisoire de Longchamp. Sans compter que des milliers de gens ont traversé le bois à pied.

Rita fait un caprice

LA princesse Ali Khan, dont la pouliche « Double Rose » finit deuxième, a moins regretté de n'avoir pas remporté les 30 millions destinés au vainqueur, que la splendide soupière en vermeil, Louis XVI, gracieusement offerte en supplément au prix, et qu'un agent, d'ailleurs admiratif, surveillait de très près jusqu'au moment où M. Marcel Boussac en prit possession.

Ému par cette déception, Ali Khan s'est engagé à offrir la même soupière.

Poincelet a pleuré

BRAVO, Poincelet ! Au moment où s'achève son contrat avec M. Marcel Boussac, il s'offre le luxe de gagner pour lui la première des plus grandes épreuves hippiques d'après guerre. Et dans quel style ! Jamais ovation pareille n'alla vers un jockey. Poincelet comprit et versa quelques larmes d'émotion.

Il a été perdu...

IL a été trouvé (et donc perdu) : trois enfants, une canne à pommeau, cinq portefeuilles (vides), une paire de jumelles, un cornet acoustique. Le tout a été récupéré avant la fin de la réunion — sauf le cornet, dont le propriétaire n'a sans doute pas éprouvé l'utilité pour ce spectacle.

J.-P. CASTEL.

■ Le Prix « JEAN-PERIER », (Fondation Jane Gatineau, de l'Opéra-Comique). — Le niveau de ce concours de chant a été très satisfaisant et le jury, présidé par le grand artiste lui-même, assisté de Jane Gatineau, M. Béjuy, S. Hélein, M. Seyer, R. Pénan et Alfred Henry, a mis hors-concours M. Chambon, ténor, vocalement prêt. 1er prix (Bourses) : Mlle Theillon. M. Béjuy ; 2e prix (demi bourses) : Mme Chevalier, M. Dautrême ; très Mentions : Mlles Bourbon, Milcent, Collin ; MM. Fernèze, Pestel, Lourdaux, Bordy.

DEMAIN SOIREE DE GALA D'AUTOMNE
LA CANNE A SUCRE
Les non-conformistes, non même !
MARTINALES y ALBERTO
GEORGES AMINEL
YOUMA dans ses chansons antillaises
SADYA dans ses danses exotiques
et le chansonnier
JAMBLAN
nous chantera « MA MIE »
Le Quadrille Antillais sera accompagné par l'orchestre SAM CASTENDET
4, r. Ste-Beuve - LIT. 37-17

FOLIES-BERGERE
PAUL DERVAL présente
T. l. soirs 20 h.15. Mat. Dim., lundi, 14,30
JOSÉPHINE BAKER
DANDY
dans
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
le spectacle qui bat tous les records

De midi à minuit

Réunions

UNESCO, 19, av. Kléber, 15 h. : conseil exécutif, 18e session ; réunion du comité : enquête sur les arts indigènes.

Visites-conférences

10 h. 30 : Louvre. Le Louvre au moyen âge, le château fort de Philippe-Auguste, visite de la salle souterraine ; R. V. porte Barbet-de-Jouy (Mlle Blumer).

15 h. : L'Art de la Renaissance et la Fontaine des Innocents, la Fontaine de la Reine et les confrères de la Passion ; R. V. sortie du métro Les Halles (Mlle Bié). — L'Hôtel Lauzun, souvenirs historiques et littéraires ; R. V. 17, quai d'Anjou (Mme S. Doumic). — Visite détaillée des parties hautes de Notre-Dame ; R. V. place du Parvis (M. de La Garde).

Expositions

Grand Palais, de 9 à 20 h. : Salon de l'Automobile. — Palais de Glace, de 10 à 19 h. : Salon de la Femme et de la Beauté. — Entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma, de 9 à 18 h. : Salon nautique. — Porte de Versailles, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h., Salon de l'Emballage. — Parc des Expositions : Salon de l'Automobile d'occasion. — 11, rue Royale : Salon du Matériel cinématographique.

Galerie Roux-Heulshel, 12, rue La-Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : rétrospective Francis Gruber. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Gœthe et la France. — Palais des Monnaies, 11, quai Conti, de 14 à 18 h. : Salon international de la Médaille.

Musée des Arts Décoratifs, palais du Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : L'Egypte et la France. — Musée d'Art Moderne, av. du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : rétrospective Fernand Léger. — Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 h. : photos, présence de l'homme. — Petit Palais, de 10 à 18 h. : les chefs-d'œuvre de la peinture française ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : les bronzes de Bourdelle ; de 10 à 20 h. : arts, fleurs et fruits. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin ; Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Pablo Picasso. — Musée Galliera, 10, rue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : les Droits de l'homme. — Parc de Sceaux, de 10 à 18 h. : les jardins du dahlia. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon-Bonaparte. — Hôtel de Castries, 72, rue de Varenne : exposition de peinture du groupe artistique du ministère de l'Agriculture. — Neuilly : exposition de vitrine « la locomotion à travers les âges ». — Faubourg Saint-Antoine : Salon du Meuble.

Concert

Salle Gaveau, 21 h. : « Les Nocturnes » de Chopin, par Wilfrid Magliar.

Générales

Théâtre Gramont, 30, rue Gramont, 21 h. : « Le Chien de Pique » (Constance Coline).

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Birth of a Nation » (D.W. Grifith, 1915).

Dans la rue

Têtes folaines : IVe et XIXe arrondissements (place Baudoyer, place de la Bastille) ; Xe et XIXe arrondissements (boulevards de la Villette et de la Chapelle, place du Colonel-Fabien, carrefour Jean-Jaurès) ; XIVe arrondissement (place Denfert-Rochereau, boulevard Saint-Jacques, carrefour d'Alésia) ; XVIIe arrondissement (boulevard Bessière, porte et avenue de la Porte-de-Saint-Ouen, porte de Clichy) ; XVIIIe arrondissement (boulevard de la Chapelle, place Marx-Dormoy, rue et porte de la Chapelle).

La flamme

Amicale des Anciens du Groupe Automobile de Transport n° 147.

Les ventes à Drouot (14 h.)

14 h. — Salle n° 1 : Me Rheims, objets d'art et d'ameublements, principalement du XVIIIe siècle, tapisseries des Flandres du XVIIe siècle, tapis d'Orient. — Salle n° 3 : Me Boisnard, tableaux, objets d'ameublement, fourrures, bijoux. — Salle n° 4 : Me A. Cardinel, meubles et objets d'art, collection de timbres poste. — Salle n° 6 : Me R.-G. Boisgirard, objets d'art et de bel ameublement. — Salle n° 7 : Me Bivort, céramique de la Chine, des dynasties Ming et Tsing, ivoires, sculptures khmer et chinoises. — Salle n° 8 : Me Glandaz, timbres-poste. — Salle n° 9 : Me Ader, livres anciens et modernes. — Salle n° 10 : Mes Ader et Dominique Vincent, belle suite d'estampes japonaises des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, laques du Japon, gardes de sabre incrustées et ciselées des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. — Salle n° 11 : Me P. Pescheteau, objets d'ameublement, objets de vitrine. — Salle n° 12 : Me F. Thuillier, objets d'art et d'ameublement. — Salle n° 18 : Me R. Chechen, matériel de café-restaurant.

PAUL AZAIS
fait de remarquables compositions dans la Joyeuse Revue du Michel

EUROPEEN. — Aujourd'hui à 15 h. et 21 h., ROGER NICOLAS et tous les créateurs de l'immense succès de rire BARATIN.

BIARRITZ MADELEINE CINEMA
LES 99,9 % DE LA CRITIQUE ONT SALUE...
VOLEUR DE BICYCLETTE
DE VITTORIO DE SICA
COMME LE CHEF D'ŒUVRE 1949
3EME MOIS DE TRIOMPHE

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Ysolde.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., L'Inconnue d'Arras.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Antoine, 21 h., Le Petit Café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Charles de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, version française.
Daunou, 21 h., La rose et le vert.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le renard et la grenouille.
Hébertot, 21 h., Moby Duk.
Huchette, 21 h., Spect. Courteline, Tchekhov.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la chanson, 21 h., Champi. Veiga, L. Campion.
Etoile, 21 h., Grock.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., L'Homme-Canon, les lions.
Cirque Medrano, 21 h., Larry Adler, Fratellini.
Zoo Circus (porte de la Villette).

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».
RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Ambigu, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Théâtre de Paris, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Le parfum de la dame en noir.
Bonaparte, Les nouveaux riches.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévogue, Manon.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Dugueselin.
Empire, Le parfum de la dame en noir.
Ermitage, Dernière heure.
Français, Dernière heure.
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Hollywood, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Tabusse.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Dernière heure.
Moulin-Rouge, Dernière heure.
Pacific, Jean de la lune.
Pagode, Le mystère Barton.
Pereire, Jean de la lune.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Reflets, La Renaissance du rail.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Jean de la lune.
Studio Raspail, Le silence de la mer.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La dame au manteau d'hermine.
Californie, Le grande horloge.
Cinéfran, La folle aventure de Macario.
Ciné Michodière, Ziegfield Follies.
Cinémonde, La femme aux cigarettes.
Delambre, La rivière rouge.
Eldorado, Les tuniques écarlates.
Helder, La boîte à musique.
Images, Epousez-moi, chérie !
Lynx, Les anges marqués.
Midi-minuit, L'Atlantide.
New York, China girl.
Olympia, La dame au manteau d'hermine.
Palace, La femme aux cigarettes.
Paramount, Les tuniques écarlates.
Parisiana, Les anges marqués.
Rits, Les tuniques écarlates.
Royal-Haussm. (Mellès), La fosse aux serpents.
Royal-Haussmann (Studio), Marie-Antoinette.
Scala, La boîte à musique.
Studio Parmentier, Première désillusion.
Studio Rivoli, L'escadron noir.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Maman était new-look.
Avenue, La dame au manteau d'hermine.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Cambo, Tarzan et les sirènes.
Ciné Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Les tuniques écarlates.
Gaîté-Clichy, Odyssée du Dr Wassel.
Gaîté-Rochechouart, La taverne du Cheval-Rouge.
La Royale, La fosse aux serpents.
Le Raimu, Riz amer.
Les Vedettes, Roman d'Al Johnson.
Lord Byron, Epionne aux enchères.
Monte Carlo, Epousez-moi, chérie !
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Napoléon, La femme aux cigarettes.
Normandie, Les anges marqués.
Paris, La fosse aux serpents.
Portiques, L'escadre est au port.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Fg-Montmartre 43, Où est mon enfant ?
Théâtre Champs-Elysées, Sciuscia.
Studio Parnasse, Le secret derrière la porte.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Les chaussons rouges.

et la radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Jean Thilde et son orchestre ; 20 h., Musique variée ; 22 h. 30, Orchestre philharmonique de Vienne ; 23 h. 15, Musique de chambre russe.

VARIETES. — 18 h., Conférence de l'UNESCO. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 20 h. 30, La Reine de Tulipe, divertissement ; 22 h., Aux quatre vents.

PROGRAMME PARIS INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Votre dîner en musique ; 22 h., Orchestre ; 22 h. 45, Jazz parade ; 23 h., Musique ininterrompue ; 24 h., Musique douce.

VARIETES. — 18 h., Les Ondes du Léman ; 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Conservatoire de la chanson.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 35, Jardins à la française ; 8 h., Musique de

A QUAND LES ÉLECTIONS EN ANGLETERRE?

Selon le journaliste Drew Pearson

L'U.R.S.S. DÉCIDÉE A ATTAQUER TITO

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 10 octobre.

L'INTELLIGENCE SERVICE américain aurait prévenu Washington que l'U.R.S.S. était décidée à attaquer la Yougoslavie, s'il le fallait, pour renverser Tito. C'est pour cela qu'aussitôt alerté le gouvernement américain, assure le journaliste Drew Pearson, a convoqué d'urgence à Londres, pour le 24 octobre, une réunion de tous ses représentants en Europe communiste afin d'évaluer le danger et d'éviter qu'un nouveau conflit n'éclate dans les Balkans. Car l'opinion des milieux diplomatiques est que si l'U.R.S.S. attaquait la Yougoslavie, le conflit pourrait devenir l'étincelle d'une troisième guerre mondiale.

Selon le *New York Times*, qui est souvent le porte-parole du Département d'Etat, la situation serait la suivante : Washington n'aurait fait aucune promesse à Tito de venir à son secours s'il était attaqué par l'URSS. Mais le gouvernement américain ne lui aurait pas non plus dit ouvertement que les Etats-Unis ne l'aideraient pas s'il avait à se battre seul contre l'URSS.

Drew Pearson croit pourtant savoir qu'un vaste pont aérien chargé de transporter des armements entre les Etats-Unis et la Yougoslavie aurait été promis à Tito par Washington dans le cas d'une guerre. Des renseignements officiels reçus au Département d'Etat signalent la présence de cinq à six divisions blindés russes en Roumanie et en Hongrie et l'arrivée d'une nouvelle division d'infanterie sur la frontière hungaro-yougoslave.

Sous-marins soviétiques vers les Philippines

Drew Pearson révèle également dans son émission à la radio américaine que de nombreux sous-marins soviétiques navigueraient actuellement dans les eaux philippines et que le gouvernement philippin avait demandé aux Etats-Unis de le fournir de grenades sous-marines.

CRIPPS : "Tout de suite"
ATTLEE : "En mai 1950"
On attend la médiation de Bevin

(De notre correspondant particulier.)

LONDRES, 10 octobre (par téléphone).

LE cabinet britannique reste très divisé sur la question de la date des élections générales : on attend le retour de New-York de M. Bevin, qui (très écouté des syndicats) jouera le rôle de médiateur entre les deux tendances : celle d'Attlee, qui ne veut rien brusquer et est partisan des élections en mai 1950 comme convenu ; celle de Cripps qui, devant les attaques de ses meilleurs supporters réclame une consultation rapide étant rejoint, ici, par les conservateurs pressés d'exploiter la situation à leur avantage.

Les démo-chrétiens vainqueurs aux élections autrichiennes

VIENNE, 10 octobre (A.F.P.-U.P.-A.P.). — L'Autriche a voté hier dans le calme. Les résultats, non officiels encore, publiés par le ministère de l'Intérieur montrent que le « Volkspartei » (démocrates chrétiens) du chancelier Figl reste en tête.

Voici la position des partis ce matin à 6 h. 30 : Volkspartei, 77 sièges; Socialistes, 67 sièges; Ligue indépendante, 16 sièges; Communistes, 5 sièges.

Quatre faits essentiels caractérisent cette élection :

- Le combre infime des abstentions (13 p. c. environ).
- La montée en flèche du nouveau parti de l'Union des indépendants (Verband der Unabhaengigen) que l'on considère généralement comme un parti néo-nazi camouflé.
- Le fait que l'alliance avec les socialistes d'Ernst Scharf n'a permis aux communistes qu'un faible appoint, soit 5 sièges au lieu des 4 qu'ils détenaient auparavant.
- Le léger recul des démocrates-chrétiens qui perdent 8 mandats et des socialistes qui en perdent 9.

Les suppléants s'occupent du traité autrichien

NEW-YORK, 10 octobre (U.P.). — Les suppléants des ministres des Affaires étrangères ont repris aujourd'hui leurs conférences sur le traité de paix autrichien.

LE PERE D'ALAIN GUYADER porte plainte contre des policiers

M. Guyader, père d'Alain, victime de la tragédie de Meaux, s'est constitué partie civile auprès du juge d'instruction, M. Bertholon, par l'organe de Me Théodore Valensi. Il a porté plainte contre :

1. « Les policiers qui, tout au début de l'enquête, ont interrogé Alain Guyader et essayé de mettre hors de cause Bernard Petit, fils d'un policier.

2. « Les policiers qui, sur l'instigation du père de Bernard Petit, sont venus au domicile de M. Guyader le 11 décembre 1948, surlendemain du crime et au lendemain de l'arrestation de Panconi et ont emporté des documents accablants pour Bernard Petit. »

M. Guyader fait valoir que ces documents n'ont jamais été retrouvés malgré les demandes réitérées du juge d'instruction et de lui-même.

« JE SUIS PERDUE » DECLARE Marie BESNARD

POITIERS, 10 octobre. — Des policiers viennent de saisir sur Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun, une lettre écrite au mois d'août où elle demandait à son de t'nataire de verser de l'arsenic dans les bouteilles de vin de sa cave à Loudun pour pouvoir se disculper et prouver que son mari était le seul coupable.

« Je suis perdue, a déclaré Marie Besnard à sa compagne de cellule, ils savent maintenant que je suis coupable, car ils m'ont pris une lettre confidentielle. »

Elle établissait ensuite une liste qui a été également saisie et où elle nommait les personnes qu'il fallait faire disparaître, soit les principaux témoins à charge.

UN GALA AU PROFIT DES VIEUX ARTISTES DE RIS-ORANGIS

La Fondation Dranem (maison de retraite des vieux artistes à Ris-Orangis) donnera demain de 20 h. 30 à minuit, un gala de music-hall, au Parisiana, boulevard Bonne-Nouvelle. Vingt-deux vedettes assurent ce programme de variétés.

AYMARD, VEUF D'ORPHISE LA SUICIDEE SE REMARIE

Il y a un mois, on s'en souvient, Mme Orphise Aymard, demeurant à Dammarie-les-Lys, disparaissait au cours d'un pique-nique qu'elle faisait avec son mari, M. Jean Aymard, en forêt de Fontainebleau.

Son corps était retrouvé à l'endroit indiqué par le mari et le médecin conclut à un suicide.

Or Jean Aymard, 56 ans, vient d'épouser en secondes noces Mme Eglantine du Moulin, sans profession, demeurant rue de l'Ermite à Nogent.

Ce nouveau mariage, si précipité, va peut-être inciter les policiers à tâcher d'élucider bien des points du drame, qui, jusqu'ici, reste assez obscur.

« JE SUIS PERDUE » DECLARE Marie BESNARD

POITIERS, 10 octobre. — Des policiers viennent de saisir sur Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun, une lettre écrite au mois d'août où elle demandait à son de t'nataire de verser de l'arsenic dans les bouteilles de vin de sa cave à Loudun pour pouvoir se disculper et prouver que son mari était le seul coupable.

« Je suis perdue, a déclaré Marie Besnard à sa compagne de cellule, ils savent maintenant que je suis coupable, car ils m'ont pris une lettre confidentielle. »

Elle établissait ensuite une liste qui a été également saisie et où elle nommait les personnes qu'il fallait faire disparaître, soit les principaux témoins à charge.

CRISE : JOURNÉE DÉCISIVE

(Suite de la première page.)

Des mesures de baisse compensatrices seraient en outre prévues. Ainsi, le litre d'huile baisserait de 15 francs et le prix du kilo de beurre pourrait être ramené à 500 francs.

Des subventions seraient également envisagées sur le vin et le sucre.

Sur le principe du retour aux conventions collectives, tout le monde était d'accord, y compris le patronat.

La discussion ne portait donc que sur la définition du « salaire anormalement bas » et du montant de la prime d'attente, étant entendu que ce relèvement ne doit entraîner aucune hausse des prix susceptible de remettre en cause tout l'édifice économique et monétaire péniblement élaboré et maintenu.

En dépit de l'excellente base de discussion que constituaient ces propositions, on n'a pas tardé, en effet, à voir l'atmosphère s'alourdir, le mécontentement des délégués patronaux s'accompagnant d'une certaine déception des délégués syndicalistes.

Dans les partis, un flottement semblable se manifestait. Les radicaux se contentaient d'un attentisme prudent, déclarant, à l'issue d'une réunion tenue au Palais-Bourbon, ne vouloir juger que sur pièces, c'est-à-dire sur programme.

Chez les républicains populaires, d'autre part, des réticences non déguisées étaient enregistrées à la suite d'un exposé de M. de Menthon, qui avait fait part à ses amis du scepticisme de M. Moch sur les possibilités d'une baisse de produits industriels et un aménagement des prix agricoles.

Enfin, le P.R.L. adoptait, à l'unanimité, peu avant la réunion des groupes de la majorité chez M. Moch, un ordre du jour réclamant la réforme de l'Etat, des économies massives, la réglementation du droit de grève et des aménagements fiscaux. Autant de revendications qui, sous cette forme impérative, apparaissaient comme devant aggraver singulièrement, sinon rendre impossible la tâche de conciliation assumée par le chargé de mission S.F.I.O.

AUJOURD'HUI, EN COUR D'ASSISES
BARUCH FETERMAN

L'élégant Baruch Feterman dans le box des accusés, regarde Me de Moro-Giafferri son défenseur.

négligeait sa femme mais tenait à ses meubles

Il tua son beau-père qui venait les reprendre...

BARUCH FETERMAN, meurtrier de son beau-père, M. Schwartzmann, comparaît, aujourd'hui, devant les assises de la Seine, que préside M. Fournier.

L'accusé est un joli garçon de 27 ans, dont la conduite jusqu'à la libération avait été parfaite et justifiait la naturalisation qu'il obtint il y a deux ans.

Engagé dans un régiment de volontaires étrangers, évadé d'un camp de concentration, maquisard dès le moment venu, ses parents sont d'ailleurs des gens hautement estimables, ils avaient adopté la petite fille d'un déporté et c'est en allant visiter le bébé qu'Odette Schwartzmann, assistante sociale, fit la connaissance de celui qui devait être son mari.

Dès son mariage, Feterman se mit à dilapider la dot de sa femme, à carambouiller un lot de fourrures de 260.000 francs, à perdre au cercle les 80.000 francs d'un manteau d'astrakan, qu'il était chargé de vendre. Il fallut désintéresser les victimes. La dot y passa d'un seul coup, avec une Simca et 30.000 francs qui manquaient encore.

Les Schwartzmann, furieux, traitèrent leur gendre de voleur, et comme la jeune femme fut bientôt enceinte, sa mère, qui ne la trouvait pas assez forte pour avoir un enfant, traita son gendre d'assassin.

Bref, on est tout de suite, et non sans cause, à couteau tiré. La jeune femme retourne chez ses parents qui pensent immédiatement à sauver les meubles : Schwartzmann va chez son gendre, lui rappelle que tout ce qui est là appartient à Odette, en vertu du son contrat de mariage. Scène violente : il ferme à clé les portes de l'armoire à linge.

Pour finir : un mort

Le beau-père parti, Feterman « détériore », comme il dit, la serrure,cadenasse la porte de service et s'en va. Le lendemain matin 2 février, avisés par la concierge que le jeune homme est de retour, les Schwartzmann reprennent une offensive qui provoquera la mort d'un homme.

Feterman veut empêcher son beau-père d'entrer : avec l'épaule, il maintient le battant de la porte, l'autre main est crispée sur un revolver qu'il tient dans sa poche.

— Je vais croire que mon beau-père était armé, dit-il. La veille, il avait fait mine de tirer d'un sac quelque chose de lourd qu'il laissa retomber quand sa femme lui dit : « Pas maintenant, Michel. »

Bref, empoigné par la cravate, bousculé par un homme vigoureux et hors de lui, les cheveux tirés en arrière par sa belle-mère, l'accusé tire, à bout portant.

— Je ne sais pas, dit-il. J'ai vu une flamme...

Me de Moro-Giafferri, au banc de la défense, et Me Floriot, du côté de la partie civile, posent à l'envie leurs questions et cet engagement entre deux avocats de première force ne va pas sans quelques accrochages :

— Je n'en veux pas à Me Floriot de m'interrompre, dit Me de Moro-Giafferri. C'est moi qui lui ai appris le procédé il y a bien longtemps ! (rires).

« Je l'aimais »

La jeune Mme Feterman apporte à la barre un témoignage singulièrement émouvant :

— Je ne me suis pas mariée par intérêt, dit-elle, j'aimais mon fiancé. Pour moi le mariage était quelque chose de très beau.

— Saviez-vous qu'il était joueur ? demande le Président.

— Je n'ai pas mis longtemps à m'en apercevoir : je lui ai donné tout ce qu'il me demandait, toute ma dot, mes bijoux, pour rembourser le prix du manteau d'astrakan qu'il avait joué. Il travaillait encore un peu quand nous étions fiancés, mais dès notre mariage, il n'a plus rien fait que de se promener avec la Simca sous prétexte de « prospection ». Moi, je travaillais toujours comme assistante sociale.

Quant à la douleur de la belle-mère un autre témoin s'en porte garant.

— Croyez-vous, demande Me de Moro-Giafferri que Mme Schwartzmann fut incapable de gifler son gendre ? Oui ? Et bien vous vous trompez. Elle l'a giflé. Elle l'a reconnu elle-même.

Mme Schwartzmann, elle-même, vient déposer. A bout de nerf, encouragée à la barre et courbée en deux, près de défaillir à chaque mot, tandis que les sanglots de sa fille font écho à ses protestations poignantes, elle explique :

— Je n'ai jamais eu de pistolet dans mon sac. C'est faux. Mon mari n'était pas armé. C'est faux ! Je n'ai pas pris ce bel homme aux cheveux tannis qu'il était aux prises avec mon mari : je suis beaucoup trop petite. C'est faux.

UN ANCIEN RELÉGUÉ TUE SON AMI ex-bagnard

et avoue un autre crime commis en 37

(Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») LA ROCHELLE, 10 octobre.

LE relégué Alexandre Bellanger, 43 ans, originaire de Paris, neuf fois condamné et rapatrié en mai dernier de la Guyane, a tué, sauvagement, dans la nuit de samedi à dimanche un ancien bagnard, Marcel Collas, 54 ans, originaire de Paris.

Depuis leur retour en France, Bellanger et Collas étaient employés dans une institution de La Rochelle.

Or, dans la nuit de samedi à dimanche, à la suite d'une discussion, Bellanger s'introduisit dans la chambre de Collas et le tua sauvagement en lui portant trois coups avec un coupe-papier acheté 60 francs par lui huit jours auparavant.

Au cours de la reconstitution du crime, l'ancien bagnard avoua également avoir tué en 1937, d'un coup de sabre d'abatis, à environ quinze kilomètres de Saint-Laurent-du-Maroni, le forçat Bouvier qui, selon lui, était un mouchard.

L'amiral KIRK : « STALINE EST EN TRES BONNE SANTE »

FRANCFORT, 10 octobre (A.F.P.). — Dans une interview accordée à un correspondant de l'agence France-Presse l'amiral Alan Kirk, ambassadeur américain à Moscou, a déclaré que la santé du généralissime Staline lui avait semblé parfaite lors de la dernière entrevue que celui-ci lui avait accordée. L'amiral Kirk a ajouté qu'il avait eu l'occasion de visiter la ville de Stalingrad « dont la reconstruction faisait des progrès considérables ».

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumeux le matin, très nuageux ensuite. Vent sud-ouest, faible. Température sans changement.

LE PRESIDENT DE L'ETAT D'ISRAEL, M. Weizmann, a quitté, hier, l'aérodrome d'Orly à destination de Lydda.

VI^e ARRONDISSEMENT

UN CAMBRIOLAGE EST COMMIS chez M. Lisle, 10, rue d'Assas. On ignore le montant du vol.

VII^e ARRONDISSEMENT

UN COFFRE-FORT DE CINQUANTE KILOS, ainsi que des bijoux, sont enlevés par des cambrioleurs dans l'appartement de M. Roger Ruco, 11, avenue Charles-Floquet.

XIV^e ARRONDISSEMENT

ALORS QUE DES AGENTS VENAIENT L'ARRETER pour recel de bicyclette, Georges Meunier, trente-huit ans, père de six enfants, 10, rue du Général-Humbert, s'est élancé dans l'escalier extérieur de l'immeuble et est tombé du deuxième étage à l'Hôtel-Dieu.

BANLIEUE

UNE ATTACHE DE MANEGE D'AVION se rompt à la fête foraine des Lilas. Mme Colette Rousseau, vingt ans, 16, boulevard de la Liberté, aux Lilas, a été admise à l'hôpital Tenon. Dix autres personnes ont été légèrement blessées.

De partout

DEJA TITULAIRE DE LA CROIX DE GUERRE 1914-1918, la ville de Maubeuge a reçu la croix de guerre 1939-1945. Les religieuses d'un hôpital qui avaient sauvé cent cinquante malades dans leur établissement en flammes ont reçu la médaille de la Santé publique.

PROVINCE

L'ANCIEN ROI DE YOUGOSLAVIE, Pierre II, a commémoré, en présence de nombreux Yougoslaves, à Metz, le quinzième anniversaire de la mort de son père, Alexandre Ier. Après la cérémonie, il est reparti pour Paris.

UN NOUVEAU CAS DE POLIOMYELITE a été constaté dans la Finistère. Bien que mise dans un poumon d'acier, à l'hôpital de Lorient, Mlle Thérèse Huvlan a succombé. Un enfant de deux ans est également malade à l'hôpital.

EN VOULANT TIRER UN LIEVRE, M. Marius Pichon, tué, à Terrenoire (Loire), son camarade Antoine Delorme.

UN VITICULTEUR D'AGNAC (Charente), M. Pierre Treny, meurt asphyxié dans sa cuve en voulant fouler sa vendange.

UN CAMION DE LA BASE maritime de Rochefort heurte un arbre, près de Saint-Savinien. Onze marins de Saint-Jean-d'Angely sont blessés, dont trois grièvement.

LE GENERAL DE LARMINAT, représentant le gouvernement, inaugure, à Bouvron (L.-I.), un monument commémoratif de la reddition de la poche de Saint-Nazaire.

FRERE DU SHAH DE PERSE, le prince Reza Pahlevi, visite, à Saumur, l'Ecole d'application de l'armée blindée et de la cavalerie.

ETRANGER

LE CHEF DES DOUANES de Thuringe Stefan Kaiser choisit la liberté et se réfugie en Allemagne occidentale.

UN AVION S'ECRASE AU SOL à Chayenne (Wyoming) alors qu'il essayait d'atterrir. On retrouve dans les débris les corps de quatre hommes et d'un chien.

L'ETUDIANT ABDEL MEGUID HASSAN, assassin de Nokrashi Pacha ex-premier égyptien, est condamné à mort au Caire.

Jean Dessès

présente

sa collection « boutique »

le matin à 11 heures du 10 au 14 inclus

1, rue Rabelais - 17, av. Matignon

Société vend directement

Pas de portes commerces. Gare de Lyon. Affaire intéressante. Interm. s'abstenir. Tél. LABORDE 89-20

Hold up cette nuit à Epinay
Une Américaine attaquée par trois gangsters en traction

Mme JANE URQUHART, employée de l'armée américaine, à l'hôtel Astoria, à Paris, rentrait d'une soirée chez des amis, à Epinay-sur-Seine, au volant de sa Chevrolet 1.423-T.T.-9 X lorsque, vers 4 heures du matin, alors qu'elle longeait le boulevard Foch, à Epinay, sa voiture fut coincée par une traction avant noire.

Trois hommes, armés de mitraillettes, en surgirent et, après avoir cassé la vitre d'un coup de crosse, obligèrent la jeune femme à descendre de son siège. Sous la menace de leurs armes, ils lui arrachèrent son collier de perles — une copie, heureusement —, son sac à main contenant ses papiers d'identité, la clef de contact de sa voiture et celles de sa villa, une somme de 28.000 francs en argent français et l'équivalent de 30 dollars en billets valables seulement dans les cantines de l'armée américaine. Puis les bandits laissèrent Mme Urquhart immobilisée sur la route.

Elle réussit néanmoins à alerter la police qui vint la dépanner, enregistra ses déclarations et ramena sa voiture à son domicile, rue Alphonse-de-Neuville, à Garches.

Mme Jane Urquhardt, très impressionnée par son aventure, pense qu'elle n'a été qu'une victime occasionnelle des gangsters qui, selon elle, avaient dressé, pour une autre personne, une embuscade sur la route.

BOURSE DE PARIS DU 10 OCTOBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 90	58 80	Le Nickel	1512	1435
Rente 5 % 1919	79 80	80	Penarroya	1512	1505
5 % 1920	114	114 »	Française des Pétroles	1700	1700
3 1/2 % Amortis. 1942	62 90	63 30	Gafsa	1150	1140
3 % Amortis 1942	59	58 10	Air Liquide	1195	1182
3 % Amortis. 1945	56 80	57 10	Ugine	1901	1890
Crédit Nat. 2 1/2 1942	1400	1430	Kuhlmann	1600	1581
Crédit Nat Juillet 1945	6225	6200	Pechiney	1048	1040
Banque de l'Indochine	12350	12505	Rhône-Poulenc	1385	1320
Crédit National		5500	Saint-Gobain	2250	2210
B. N. C. I.	2780	2780	Charg. de Bonils	2188	2140
Banque Union Parisienne	1175	1155	Brasserie Qui'lacq	22950	23000
Crédit Commercial France	1286	1285	Raffinerie Say	3795	3780
Crédit Industriel	1490	1440	La Suze	670	715
Crédit Foncier France	1260	1474	Poliet et Chausson	850	855
Crédit Foncier Algérie	1260		Hotchkiss	313	315
Crédit Lyonnais	1765	1474	Aciéries de Pompey	2175	2195
Société Marseillaise Créd.			Aciéries Unies	5440	5440
Suez (action)	105000	106200	Aciéries Ouest-Africaine	22500	22500
Métropolitain	240	245	Aciéries Wendel	13500	13500
Nobel-Bozel	5400	5550	Aciéries Denain	22500	22500
Lyonnaise des Eaux	1805	1810	Aciéries Longwy	25200	25000
Trains Chantiers	605	570	Forges Châtillon		
C. P. D. E.	1611	1610	Ateliers Chantiers Nord		
Union d'Electricité	742	732	Ateliers Chantiers Loire		
Gaz et Electricité Réunis	925	921	Ateliers Chantiers Bretagne		
Gaz France Etranger	1700	1705	Ateliers Chantiers Dubigeon		
Chantiers de St-Nazaire	955	965	Ateliers Chantiers Provence		
Fives Lille	765	770	Ateliers Chantiers Normand		
Forges Nord-Est	795	775	Ateliers Chantiers Havre		
Denain Anzin	1400	1400	Ateliers Chantiers Bordeaux		
Penarroya	960	920	Ateliers Chantiers Loire-Inf.		
Schneider	4875	4900	Roan Antelope	662	661

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	....	750
Padang	1450	1435
De Beers	1950	1930
Shell Transport	3250	3265
France Wyoming	7750	7775
Roan Antelope	662	661

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 654.000; Napoléon, 4.420-4.410; Suisse, 4.290-4.280 ; Union latine, 4.250 ; Souverain, 5.220-5.200-5.210 ; 20 dollars, 21.200-21.120 ; 5 dollars, 5.150-5.130; Cassé, 440 env. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.02 ; Suisse, 80,80 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 6,96.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000; Dollar (pet. coup.), 387 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 40; Cour. norv., 40; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8,875 ; Lire, 0,575 ; Peso argent., 20. — ARGENT : pièces de 10 fr., 48; 20 fr., 96; 2 fr., 56 ; 5 fr., 250 ; argent fin, 8,10 le gr.

LE GRAND GALA DE L'ELEGANCE AU SALON DE L'AUTOMOBILE 1949

REPONDANT à l'invitation des Carrossiers de luxe du Salon qui sont les grands Couturiers de l'Automobile, les Maisons Pierre BALMAIN, CARVEN, Jean DESSES, Christian DIOR, Jacques FATH, Jacques HEIM, LANVIN, MOLYNEUX, PAQUIN, Jean PATOU, Robert PIGUET, Marcel ROCHAS, Maggy ROUFF, SCHIAPARELLI, WORTH, ont bien voulu apporter leur concours à une fête d'élégance très parisienne.

Pour la première fois, dans le cadre du Grand-Palais, le public pourra admirer les plus beaux mannequins de Paris, sur les stands A.C.B., ANTEM, CHAPRON, DUBOS, FACET-VARNET, FIGONI et FALASCHI, FRANAY, GUILLORE, MIGNOT-BILLEBAUT, POURTOUT, SAOUTCHICK, dans de somptueuses carrosseries en peintures mode créées par NITROLAC.

Cette manifestation de l'élégance féminine, de la ligne et de la couleur organisée par NITROLAC, avec le patronage de la Chambre syndicale de la Carrosserie, se déroulera au GRAND-PALAIS, le VENDREDI 14 octobre, de 18 à 20 heures, sous la présidence de M. FRANAY, président-délégué de la Carrosserie de luxe au Salon 1949.

un ALBA répond à tout!

.... à tout parce que l'élégance d'un VÊTEMENT ALBA en toutes circonstances est un atout de plus.

Pour votre automne et votre hiver ALBA présente la première collection de Paris, qui répond à tous les besoins, à tous les budgets.

TOUS chez ALBA

14 à 18 BOULEVARD POISSONNIERE • PARIS

OUVERT DU LUNDI 9 H. AU SAMEDI 19 H.

LES PLUS BEAUX VETEMENTS DE PARIS

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT

pour acheter votre maison, votre commerce, votre ferme, etc. PRETS A TERME DIFFERE REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS

COMPTOIR GENERAL DE CREDIT

7, boulevard des Capucines, 7, PARIS-2e (Métro : Opéra). - Tel. OPE. 92 08

Renseignements gratuits - Ouvert tous les jours même le samedi

Plus de coupures de courant

grâce aux

GROUPES DIESEL ELECTROGENES AUBRY et SIMONIN

de 10 à 100 kva

Ets AUBRY et SIMONIN

11 à 22, boulevard du Parc Neuilly-sur-Seine (Seine). Tél. MAL. 80-00

Salon Automobile : Grande Nef, Stand 112 (6-16 oct.)

AVENUE V.O. OLYMPIA V.F. ALHAMBRA V.F.

Venez donc me voir un de ces jours...

La Dame au Manteau d'Hermine

Betty GRABLE, Douglas FAIRBANKS jr

le dernier film d'ERNST LUBITSCH

en TECHNICOLOR

CASINO DE PARIS

LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA

EXCITING PARIS

LA REVUE DES 100 MILLIONS

NAPOLEON V.O. PALACE V.F. CINEMONDE V.F.

la femme aux Cigarettes

IDA LUPINO, CORNEL WILDE, RICHARD WIDMARK

Réalisation: JEAN NEGULESCO

MARIGNAN MARIVAUX

Ah la belle époque!

GIGI

UFPC DE COLETTE DE L'ACADEMIE GONCOURT

CINECRAN-CAUMARTIN 7, RUE CAUMARTIN

LA FOLLE AVENTURE DE MACARIO

DRAP D'OR

DINERS DANSANTS

Grand orchestre HENRI ROSSOTTI

COLTIS, sa grande formation tzigane

Bientôt début du nouveau FLOOR SHOW

Ts l. jours de 20h30 à l'aube Ely. 04-31

PORTE-ST-MARTIN

Mercredi 12 octobre, à 21 h., sur PARIS-INTER vous entendrez le célèbre vaudeville FOU-RIRE de GEORGES FEYDEAU « LA PUCE A L'OREILLE »

TOUS A L'ECOUTE !

Venue d'Hollywood, la star américaine MARY MEADE chante actuellement tous les soirs à Dinarzade

L'Association des P. de G. du X^e arrondissement donnera, le mardi 11 octobre, à 20 h. 30, 31, rue du Terrage, une réunion d'information suivie d'une séance Caf' Conc' présentée par Max Jolly avec le chansonnier Martial Carre du Caveau de la République, entouré de nombreux artistes de variétés.

54, rue de Ponthieu — ELY 29 18

le Cavalier

toujours dir. par LUCIEN GALLAS fera sa réouverture

LE MARDI 11 à 18 heures

COLETTE DU TERTRE vous recevra et FANIA chantera pour vous

BAR — RESTAURANT

Spéc. basquaises du nouveau chef

enseignement du DESSIN

L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES

École agréée par l'Etat

Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e - Tél. TRO. 09-05

forme des créateurs dessinateurs publicitaires, décorateurs, dessinateurs de mode, illustrateurs

INSCRIPTIONS ACTUEL. - NOTICE SUR DEMANDE

Cours sur place et par corresp.

ÉQUIPEZ VOTRE VOITURE AVEC LES NOUVELLES BATTERIES TEM

"SÉCURITÉ" ET "SURPUISSANTE"

A PLAQUES HAUTES ET ÉPAISSES

RÉSERVE DE LIQUIDE ACCRUE

CERTITUDE DE LA QUALITÉ

CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES DE L'AUTOMOBILE

Exposition annuelle DE RIDEAUX VOILAGES STORES

A LA VILLE DU PUY

16, RUE TRONCHET (ANGLE RUE ROYALE)

LA VITESSE : NOUVELLE CONQUETE DU DIESEL

Au cours de l'inauguration du 36e Salon de l'Automobile, M. Robert Laceste, ministre de la Production industrielle, s'est particulièrement intéressé à l'un des stands de la M.A.P., celui où est exposé la voiture de courses équipée d'un 4 cylindres M.A.P. Diesel ayant ramené en France 15 records du monde.

M. Roland Laroque, président directeur général, retenu à Londres où les Matfurs M.A.P. remportent un gros succès au Salon d'Earlscouth, s'était fait représenté par les administrateurs.

Le Ministre s'est montré particulièrement satisfait des importants marchés d'exportation réalisés par la M.A.P. en Europe et dans les pays de l'Amérique Latine. Il a encouragé les efforts de la M.A.P. en rappelant la position importante que peut prendre la France dans les décisions de l'O.E.C.E. (Organisation Européenne de Coopération Economique) qui met actuellement au point un vaste programme de transports et de liaison entre les dix-neuf pays adhérents, et dans lequel le M.A.P. Diesel 4 cylindres doit occuper une place de premier plan.

ZITA LA ZINGARA

Voyante de tradition. Vos amours, affaires, santé, retour affection. Consulte tous les jours et par correspondance. 2, rue Pierre-Semard, de 9 à 19 h. TRU. 60-45 (Square Montholon), 9e

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes aigre, abattu. Vous vivez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P 1493.

IMPORTANTE SOCIETE

Recherche anciens courtiers et courtières assurance vie — pour article nouveau, méthode américaine. — GROS GAINS ASSURES. Se présenter mardi 11 oct. EFA, 64, Bd Malesherbes, Paris-8e

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité

PIÈCES D'ARGENT

de 1 fr. : 22 fr ; de 2 : 44 ; de 5 : 200 ; de 10 : 47 ; de 20 : 94 et tous BIJOUX. Prix nets. Supplements pour qualité. C.P. 5 rue Strasbourg (Mo Str.-St-Denis) MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

GRANDE VENTE RECLAME

Exposition de CHIENS de CHASSE de GARDE et d'AGREMENT

GRAND CHENIL de MONTREUIL

49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)

(Ouvert dimanche)

Expéditions tous pays

Tél. AVRon 31-24

Métro : Mairie de Montreuil

ACHAT BRILLANTS

au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIEGES ARGENT

CHAMBRES-SALON

STUDIOS

OUVERT JOUR et NUIT

71 Rue du BAC LIT. 63-70

Grand confort

ASTHME

Bronchite chronique

Emphysème

Calm Asmine, remède scientifique nouveau soulage rapidement : Asthme, Emphysème, Essoufflement, Bronchite chronique, Suffocation. Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Les Phies V n° 763 P 7127

TOUS BIJOUX et PERLES FINES

63, boulevard Haussmann

Le 8 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 461.400 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 5 bis, rue Richelieu, Paris-1er

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

78 ans...

d'EXPERIENCE ET DE SUCCÈS

...et voilà pourquoi la suprématie du fameux matelas SIMMONS ne saurait être entamée par aucune imitation au monde.

SIMMONS

Avec "Week-end à Zuydcoote"

ROBERT MERLE à écrit "Les Croix de Bois" 1940

PAR GÉRARD BAUER
(de l'Académie Goncourt)

NE dites pas, comme nous avons dit en 1919 : « Un livre de guerre ? Encore un ? Nous ne voulons plus en lire... », car celui-là est un récit exceptionnel, un de ces livres attachants qu'on lit d'une traite, dont les personnages deviennent tout de suite nos compagnons, qu'on entend, qu'on voit vivre et qu'on n'oubliera plus. L'auteur ? Robert Merle, dont c'est ici le début (si l'on excepte une thèse sur Oscar Wilde) ; mais un début singulièrement réussi : « Week-end à Zuydcoote » va avoir la fortune qu'ont eue « Les Croix de bois » au lendemain de l'autre guerre — celle qui devait être la « dernière »...

Le récit de Roland Dorgelès avait sans doute plus d'étendue, dans le temps et dans l'expérience. Mais la guerre d'hier fut plus courte et le récit de M. Robert Merle se déroule, par les circonstances mêmes, dans une unité de temps et de lieu. Dix jours à peine, le samedi et le dimanche, contenus à l'extrémité de la France, dans ces dunes de sable près de Dunkerque où échouèrent des morceaux d'armées, des compagnies disloquées, des hommes, anglais, français, pêle-mêle à la débandade.

En voilà quatre : Alexandre, railleur et mélancolique ; Dhery, plus rusé, qui jouera sa partie contre le destin, dans une entreprise solitaire ; Pierson, le curé, avec ses yeux blonds, sa voix suave, auquel la guerre a rendu une familiarité de « civil », et Maillet enfin, auquel l'auteur a confié apatiemment ses pensées et ses sentiments. Maillet, qui ne sait plus où il va, le pressent cependant et accepte son sort, inscrit dans ces longues journées mouvementées et définitives.

Ces quatre hommes se sont réfugiés dans une roulotte, derrière le sanatorium de Zuydcoote et ce pauvre abri leur est devenu précieux comme une maison... C'est qu'ils viennent d'en voir, tous les quatre, pendant la retraite : la cohue des réfugiés, des charrettes, des voitures, les cimetières d'autos, les toits en flammes, le linge dans les ruines, quel désordre ! Les voilà enfin au port, arrêtés par la mer et reprenant, sous le bombardement, les habitudes de la vie, redevenant des hommes en quête de part d'eau à boire, et dans la fièvre de la fatigue et l'excitation du repos, accordant une espérance au magique réalisme de leur condition.

Humour et désespoir

Des hommes, ce sont des hommes, des « bonshommes » avec des réactions d'enfants grossiers et qui peuvent, vraiment, tout dire et tout se permettre dans l'extraordinaire relâchement de la guerre. En cela, ils sont directement les frères des héros de Dorgelès, des Gilbert, des Berthier, des Sulphart — vous vous les rappelez ?... Tous maugréant, railleurs, argotiers, assaisonnent la tragédie d'une verve de faubourg. Nous retrouvons le même désespoir, devant la même absurdité de la guerre et les mêmes imprécations, les mêmes débordements traduits dans un argot exact, celui d'hier, et dont aucun combattant ne contestera l'authenticité à M. Robert Merle. Tout, dans ce livre qui clame à chaque page des jurons énormes, qui montre la farouche et triste nudité des hommes devant la défaite et la mort, tout garde un caractère de vérité incontestable.

D'ailleurs, au-dessus des mots et de la promiscuité des êtres, passe une espèce d'humour salubre, cette gaieté qui est le dernier recours de la détresse contre l'absurdité des choses (et que M. Marcel Aymé sait si bien susciter dans ses livres).

Le sort n'épargne guère le quadrille du « Week-end à Zuydcoote ». Il faut lire comment il s'empare de Maillet et mène ce négateur résigné sur un bateau anglais, bientôt en flammes, puis dans le lit mortel d'une jeune fille qui ne veut pas abandonner sa maison. Cet épisode est peut-être le moins naturel, parmi les pages qui respirent le naturel. Mais M. Robert Merle les maintient dans un ton dont le réalisme est celui d'un artiste. On pourra reprocher à son récit un abus du dialogue, une insistance dans la crudité des gestes et du langage et pourtant, le livre achevé, il vous en reste le souvenir d'une œuvre « bouclée », sans excès, harmonieuse même dans sa vivacité. Il serait surprenant que M. Robert Merle ne fît pas une carrière d'écrivain, car il en est déjà un, assurément, et qui sait voir.

Sous les plis du drapeau noir...

LE lundi 21 avril 1913, à l'aube, sous un ciel de craie, Callemin, Soudy et Simentoff étaient guillotinés, boulevard Arago, et Callemin criait à la foule :

« C'est beau, hein ! La mort d'un homme ! »

En même temps que les trois têtes des fameux « bandits » de la bande à Bonnot roulaient dans le panier de son, l'anarchie était décapitée. Du moins la sanglante épopée qui avait pris naissance le 5 octobre 1886 avec Clément Duval, venait-elle de prendre fin.

L'histoire tumultueuse de ces vingt-sept années de lutte, conduite par des hommes courageux et prêts à se sacrifier pour leurs idées, est narrée par Raymond Manevy et Philippe Diolé, dans un livre que publie les Editions Domat, « Sous les plis du drapeau noir ». Un mlvre vivant, passionnant et qui se lit comme le meilleur des romans « noirs ».

Vous avez le bonjour de Robert Desnos

par PIERRE BERGER

Notre collaborateur Pierre Berger vient de publier aux Editions Pierre Seghers une étude biographique sur Robert Desnos, qui fut l'une des figures les plus marquantes de la poésie française depuis 1920.

Nous avons demandé à Pierre Berger de tracer ici même un « instantané » du poète, mort en 1948 dans un camp allemand de Tchécoslovaquie.

Robert DESNOS vu par le peintre LABISSE

Il y a quelques mois, je fis part à Jean-Louis Barrault de mon désir de parler de Robert Desnos et lui demandai de m'aider. Il ne se perdit pas en évocations lyriques. Simplement, il me donna un souvenir :

« En 1936, je montais *Numance*, avec les moyens du bord. C'est-à-dire sans moyen. Nous répétions jour et nuit. Et, seul, je me demandais vraiment si tant d'efforts allaient voir les feux de la rampe. Deux jours avant la générale, il fallait absolument trouver une forte somme : 6.000 francs. Où les aurais-je pris ? Je laissai éclater mon amertume devant mes camarades. Robert, ce jour-là, était venu nous voir ainsi qu'il le faisait le plus souvent qu'il pouvait, car il nous aimait bien. Tout à coup, plus de Desnos. Une heure après, on le vit réapparaître. Il me prit à part et me glissa quelques papiers dans la main. C'étaient les 6.000 francs. Il était tout simplement allé demander qu'on lui avançât son mois.

A la plupart de ses amis (ils sont nombreux), je demandai un souvenir. Tous me répondirent : « Un souvenir ! Comment donc ! Mille, si vous voulez ! ». Puis, tous commençaient :

« Robert, c'était... »

C'était tout. Aucun ne pouvait aller plus loin qu'une extase muette. Comment auraient-ils pu dire, en effet, ce qu'on ne peut dire ? L'évocation coupe souvent les langues. D'ailleurs, on n'exprime pas l'inexprimable.

Et c'est pour cette raison que ce livre est dédié aux amis du monde entier de Robert Desnos.

Croire aux hommes

De 1917 à 1944, il fut un poète dans la poésie et dans la vie, dans l'amitié et dans la liberté.

Croire aux hommes, telle était son éthique.

C'est pour elle qu'il s'est battu et qu'il est mort.

S'il est vrai que le surréalisme bouleversa les habitudes de la poésie, Desnos participa en tête de file à cette révolution.

Par des œuvres telles que *Le Fard des Argonautes*, *The Night of Loveless Night*, *Fortunes*, *Deuil pour Deuil*, *Corps et Biens*, par une recherche du langage, par l'usage qu'il faisait des « mots sans ride », il a renouvelé le lyrisme nervalien.

Son action dans le surréalisme fut décisive. Quelques années plus tard, libéré d'un mouvement auquel il avait beaucoup donné, Desnos continua seul son chemin.

Un franc-tireur

Il n'a plus cessé, depuis, d'être un franc-tireur.

Par sa violence, sa fécondité, sa verve, sa puissance poétique et son authenticité, il est évident que Robert Desnos est l'un des meilleurs poètes d'aujourd'hui. Mieux que les initiateurs, il donna un caractère héroïque à la bataille menée par ceux qu'on nomme encore les surréalistes.

Par ses soins déferle sur nous des visions supernaturalistes. Jamais le mot de Paul Eluard : « Il faut désenciviliser l'univers » n'a été aussi froidement appliqué.

Dès son adolescence, il trouva des mots clés, des mots qui font battre les cœurs...

Ces mots-là, Robert Desnos libre les a criés, Robert Desnos enchaîné a continué de les crier dans les bagnes. Robert Desnos mourant les murmurait encore.

Car ce poète, comme tant d'autres, fut assassiné.

Cinq années ont déjà passé, mais il est faux qu'il soit mort. La preuve ? Je viens de recevoir son dernier salut :

« Vous avez le bonjour de Victor Hugo, de Gérard de Nerval, de Beaudelaire, de Rimbaud, d'Apollinaire... Vous avez le bonjour de Robert Desnos. »

Sous le coupe-papier

■ **Continuant sa belle carrière... littéraire, Winston Churchill publie « Malborough ».**

Avec, en exergue, le refrain bien connu, sans doute ?

■ **De M. Jacques Meurts, écrivain belge, un roman : « Le Diable est toujours dans le bénitier ».**

Qu'est-ce qu'il en sait ?

■ **« Les Cousines Muller », roman de Geneviève Gennari (Ed. de Flore), nous emmènent dans leur enfer. Le livre vaut la descente. Il s'agit de trois jeunes filles que la souffrance n'épargne évidemment point. Issues d'une dynastie bourgeoise, elles vivaient heureuses. Mais la vie dérange tout. Tristes cousines !**

■ **Angoulême va célébrer l'année Balzac les 15 et 16 courant.**

■ **On a apposé une plaque sur la maison qu'Alain-Fournier habita en 1909.**

■ **En descendant de voiture, mercredi dernier, à la porte de chez Drouant, Colette prie les photographes de refaire le cliché.**

Puis elle se cambra fièrement sur ses cannes, releva la tête.

— Maintenant, allez-y ! dit-elle.

■ **« Les Vignes de novembre », roman de Henri Courmont, raconte les exploits du vent d'ouest parmi les vignerons. De loin en loin, la tramontane lutte contre les éléments déchaînés. Ce livre est celui de la terre qui meurt faute d'amour. (Ed. Plon.)**

■ **Pour un éditeur, les lecteurs ont du prix. Ils ont même leur Prix. Et c'est le vendredi 21 octobre, à midi, au Cercle interallié, que sera décerné le Prix des Lecteurs, d'une valeur de 400.000 francs. Sont en lice : « L'Europe buissonnière », par Antoine Blondin ; « Merveilleuse », par Christian Coffinet ; « Les Vignes de novembre », par Henri Courmont ; « Europe et Valerius », par Jacques Croisé ; « Le Témoin silencieux », par Guy de Clech ; « Le Fruit de vos entrailles », par Claude Longhy, et « Japura », par André Maroc.**

■ **« L'Importance de vivre », du grand écrivain chinois Lin Yutang, va être réédité par Corrêa.**

Espérons que les futurs lecteurs seront persuadés de cette importance.

■ **On lit à tour de bras chez les Goncourt.**

Roland Dorgelès vit au sein d'une forteresse. De temps en temps, il se ménage un créneau pour demander si c'est l'heure de déjeuner.

■ **Chez Gallimard, la « Série noire » devient la « Série blême ». Et le premier titre à paraître est « J'ai épousé une ombre ».**

C'est ce qui s'appelle travailler dans la circonstance.

La vingt-cinquième heure

Le grand roman de C. VIRGIL GHEORGHIU

(TRADUIT DU ROUMAIN PAR MONIQUE SAINT-COME)

JE ne peux pas croire que tu partes ! dit Suzanne à Iohann Moritz, en se serrant contre lui.

Elle posa les mains sur la tête de l'homme et caressa ses cheveux noirs. Il recula d'un pas.

— Pourquoi ne le crois-tu pas ? lui répondit-il d'une voix dure. Après-demain à l'aube je serai parti.

— Je le sais ! murmura-t-elle.

Ils demeuraient debout près de la haie. Il faisait frais. Il était minuit passé. Iohann prit les mains de la femme, les laissa tomber et dit :

— Et maintenant au revoir !

— Reste encore un peu !

Elle le suppliait.

— Pourquoi veux-tu que je reste ?

Sa voix était ferme, décidée.

» Il se fait tard. Demain je dois travailler.

Elle ne répondit pas, mais se serra davantage contre lui. Entr'ouvrant la chemise de l'homme elle mit la joue contre sa poitrine et leva les yeux.

— Les étoiles sont belles ! dit-elle.

Lui, s'attendait à quelque chose d'important. Il croyait qu'elle l'avait retardé pour cela. Et elle lui parlait d'étoiles. Il s'écarta d'elle, voulut s'éloigner. Mais il se rappela qu'il allait partir et qu'il serait absent au moins trois ans. Et alors il regarda lui aussi les étoiles pour lui faire plaisir.

— Est-il vrai que chaque homme ait son étoile au ciel ? Lorsqu'il meurt est-ce vrai qu'elle tombe ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? répondit-il.

Maintenant il était décidé à partir.

» Au revoir !

— Est-ce que nous avons aussi nos étoiles là-haut ? demanda-t-elle.

— Comme tout le monde, répondit Moritz. Là-haut ou en nous.

Il prit la tête de la femme entre ses mains et l'écarta de sa poitrine. Puis il partit. Elle l'accompagna jusqu'au chemin en lui tenant la main. Elle regardait les étoiles, et puis le regardait.

— Je t'attends demain soir ! dit-elle.

— S'il ne pleut pas.

Suzanna aurait voulu le suivre encore, le supplier de venir, même s'il pleuvait. Mais il s'éloignait à grands pas. Il disparut au tournant de la route, derrière le jardin. La femme demeura un moment sur place. Elle lissa sa robe sur ses hanches pour en faire tomber les brindilles qui s'y étaient accrochées. Avant de pénétrer dans la cour, elle regarda l'herbe froissée sous le noyer, là où ils étaient restés étendus l'un près de l'autre. Elle sentait encore dans ses narines l'odeur du

Virgil GHEORGHIU, par Sygna

corps de Moritz, une odeur d'herbe écrasée, de tabac et de noyau de cerise.

Iohann Moritz traversa le champ et se dirigea vers sa maison, en sifflant. Il portait des pantalons noirs de soldat, une chemise blanche dégageant le cou. Il était nu-pieds. A plusieurs reprises, il s'arrêta de siffler et bâilla. Puis il pensa à la femme qu'il venait de quitter. Il pensa à Suzanna. Il aurait voulu sourire.

« Ses histoires d'étoiles... Les femmes sont des enfants. Elles se posent des tas de questions inutiles », se disait-il.

Puis il pensa au voyage qu'il allait faire dans deux jours. Il pensa à l'Amérique. Puis il ne pensa plus à rien. Il se remit à siffler. Il avait sommeil. Il aurait voulu être déjà chez lui et dormir. Il devait se réveiller très tôt. C'était sa dernière journée de travail. Et l'aube était déjà là. Dans quelques heures, le jour serait levé. Iohann Moritz pressa le pas.

A Fântâna, en Roumanie

A L'AUBE, il s'arrêta devant la fontaine du village, et, ouvrant largement sa chemise, prit de l'eau dans ses mains et s'en frotta le visage et le cou. Il prit le milieu de la route et se sécha les mains en les passant dans ses cheveux. Il arrangea le col de sa chemise sans le fermer et regarda le village. Le brouillard laiteux s'étirait.

C'était le village de Fântâna, en Roumanie. Iohann Moritz y était né vingt-cinq ans auparavant. Et maintenant, tandis qu'il le contemplait, ce village, avec ses petites maisons, et les trois clochers de ses trois églises — l'orthodoxe, la catholique et la protestante — il se rappela que Suzanna lui avait demandé la veille s'il n'allait pas languir de ne plus y vivre. Il avait ri alors, amusé par la question, et avait répondu qu'il était un homme. Seules les femmes pouvaient languir.

Mais à présent, il sentait comme un vague regret l'envahir. Il siffla à nouveau et détourna les yeux.

La maison du prêtre Alexandru Koruga se trouvait au bord de la route, non loin de l'église orthodoxe. La porte était fermée. Iohann se pencha et prit la clef cachée sous la porte, pour qu'il puisse entrer le matin quand il venait travailler. Il ouvrit la lourde porte de chêne, sans hâte, et pénétra dans la cour. Les chiens coururent à sa rencontre, gambadant autour de lui.

Ils le connaissaient bien, car Iohann Moritz travaillait chez le prêtre Alexandru Koruga depuis six ans : il était là comme chez lui. Mais c'est aujourd'hui son dernier jour de travail. Il passerait la journée à cueillir des pommes. Puis il prendrait son dû et annoncerait au prêtre son départ. Le prêtre n'en savait encore rien.

Iohann Moritz entra dans la grange et prit les paniers qu'il déposa dans la charrette. Le prêtre sortit sur le balcon. Il ne portait qu'une chemise de toile blanche et des pantalons. Il venait de se lever. Moritz le salua en souriant. Il déposa son panier, se frotta les mains, monta sur le balcon et prit des mains du vieillard le broc rempli d'eau.

— Attendez, je vais vous en verser.

Iohann Moritz versait l'eau dans les mains du prêtre. Il regardait les doigts de ces mains, des doigts longs et fuselés — des doigts de femme à la peau blanche. Il voyait avec plaisir le vieillard se savonner la barbe, le cou, le front. A force de le regarder, il en oubliait de verser l'eau. Le prêtre attendait, les mains tendues et pleines de mousse. Et Moritz se sentait coupable et rougissait.

Le prêtre Koruga était le pope du village. Il n'avait que cinquante ans, mais sa barbe et ses cheveux étaient blancs comme de l'argent. Son corps long, mince, décharné, ressemblait à celui des saints qu'on voit sur les icones des églises orthodoxes. Un vrai corps de vieillard. Mais en rencontrant son regard, en l'entendant parler, on sentait qu'il était jeune. Dès qu'il eut fini de se laver, le prêtre essuya son visage et son cou avec une serviette de grosse toile. Moritz était debout devant lui, le broc à la main.

— Je voudrais vous parler, mon père, dit-il.

— Attends que je m'habille, répondit le prêtre.

Il entra dans la maison en prenant le broc des mains de Iohann Moritz. Une fois sur le seuil, il se retourna.

— Moi aussi, j'ai à te parler, lui dit-il en souriant, je t'annoncerai une chose qui te fera plaisir. Pour le moment, mets les paniers dans la charrette et attelle.

Toute la matinée, Iohann Moritz et le prêtre Koruga cueillirent des pommes et remplirent les paniers. Ils se taisaient. Lorsque le soleil toucha leurs épaules, le prêtre s'arrêta. Il étendit les bras, fatigué.

— Reposons-nous un peu !

— Reposons-nous, dit Moritz.

Ils se dirigèrent vers les sacs remplis de pommes et s'assirent dessus. Ils se taisaient. Le prêtre chercha dans ses poches le paquet de cigarettes qu'il emportait toujours pour Moritz et le lui tendit.

— Tu voulais me parler ? dit le prêtre.

— Oui, je le voulais.

Moritz alluma la cigarette. Il jeta l'allumette dans l'herbe et la vit s'éteindre. Il lui était difficile d'annoncer au prêtre son départ. Il aurait voulu attendre encore.

— Je veux d'abord t'annoncer ma nouvelle, dit le prêtre.

Moritz était content de n'avoir pas à parler le premier.

— La petite chambre près de la cuisine est vide, dit le prêtre, j'ai pensé que tu pourrais la prendre. Ma femme l'a repeinte à la chaux et a mis des petits rideaux aux fenêtres et du linge propre. Chez toi, à la maison, il n'y a quand même pas assez de place. Tes parents et toi n'avez qu'une seule chambre. Demain, quand tu viendras au travail, apporte tes affaires.

— Je ne viendrai pas demain.

— Alors, après-demain, dit le prêtre. Désormais, la chambre est à toi.

— Je ne viendrai jamais plus, dit Moritz. Demain, je pars pour l'Amérique.

— Demain ?

Le prêtre écarquilla les yeux.

— Demain à l'aube.

La voix de Moritz était ferme. Mais elle était voilée de regret.

— J'ai reçu une lettre, le bateau est à Constantza, et il n'y reste que trois jours.

Le prêtre savait bien que Moritz voulait aller en Amérique. Beaucoup de jeunes paysans partaient pour l'Amérique, et, deux, trois ans après, rentraient avec de l'argent et achetaient les plus belles maisons du village et des terres. Le prêtre était content que Moritz partît. Dans quelques années, il aurait, lui aussi, une belle terre. Mais il s'étonnait que son départ fut si proche. Moritz ne lui en avait jamais parlé, et ils avaient travaillé tout le temps côte à côte, chaque jour.

— J'ai reçu la lettre hier à peine, dit Moritz.

— Tu pars seul ?

— Avec Ghitza Ion. Sur le navire, nous nous engagerons comme manœuvres. Nous travaillerons aux chaudières, ainsi nous n'aurons à payer que 500 lei par personne. Ghitza a un ami à Constantza qui travaille au port et qui a tout arrangé.

Le prêtre lui souhaita bonne chance. Il regrettait son départ. Iohann Moritz était jeune, il travaillait bien. Il avait bon cœur, il était honnête, mais il était pauvre. Il n'avait pas un arpent de terre.

Toute la journée, les deux hommes travaillèrent. Le vieillard parlait de l'Amérique. Moritz écoutait. A plusieurs reprises, il soupira. Maintenant, il regrettait presque sa décision.

Le soir après avoir pris son dû, Moritz demeura les yeux baissés devant le prêtre. Il resta ainsi encore un moment. Il n'avait pas la force de s'en aller. Le vieillard lui tapa sur l'épaule.

— Ecris-moi dès que tu seras arrivé, dit-il. Demain matin, viens chercher le paquet que je t'ai promis. Tu auras de quoi manger en route.

Il lui donna encore cinq billets de 100 lei et lui dit :

— Viens dès l'aube. Frappe au carreau doucement. Il vaut mieux que ma femme n'entende rien, c'est souvent pingre, les femmes, tu sais. Je préparerai tout dès ce soir. Quand veux-tu partir ?

— Au petit jour, je dois rencontrer Ghitza Ion au bout du village.

— Tu as juste le temps de passer chez moi. Autrement, je t'aurais dit de venir ce soir.

— Je préfère demain, dit Iohann Moritz.

Il pensait que ce soir Suzanna l'attendrait. Puis il partit.

Le village était petit, la vie dure...

LE prêtre Koruga déposa le sac contenant les provisions, sous la fenêtre, contre le mur. Il éteignit la lampe et alla se coucher.

Avant de s'endormir, il songea à Iohann Moritz et à son voyage en Amérique. En préparant le sac, il avait eu l'étrange sensation que c'était lui qui partait.

Trente ans auparavant il avait lui aussi préparé ses bagages. Il venait tout juste de recevoir son diplôme de théologie, et avait été engagé comme missionnaire à la colonie orthodoxe du Michigan. Une semaine avant de partir, il avait télégraphié qu'il renonçait à son poste. Entre temps, il avait fait la connaissance de sa femme et s'était marié. Depuis lors, il était le pope de ce village.

Le village était petit, la vie dure. Il avait souvent regretté d'avoir renoncé à ce départ. Mais il était trop tard. L'Amérique était restée un rêve. Chaque fois qu'un paysan s'en allait là-bas, il lui donnait des cigarettes, des provisions, un peu d'argent et lui demandait d'écrire une fois arrivé. Il faisait tout cela à l'insu de sa femme.

Elle n'aurait rien eu à redire, mais le vieillard, chaque fois qu'il pensait à l'Amérique, avait l'impression de lui être infidèle. C'était pour elle qu'il y avait renoncé. Dans son cœur, le conflit était demeuré latent. Mais le départ de Iohann Moritz n'était pas comme celui des autres. Moritz était son homme de confiance. Et avec Iohann Moritz, c'était un peu de lui-même qui s'en allait vers le Nouveau-Monde.

Dans le ciel, la lune était pleine. Le prêtre Koruga ne pouvait s'endormir. Il se leva. Il alluma. Il se dirigea vers la bibliothèque, dont les étagères couvraient trois des murs de la chambre. Il prit un livre. Avant de l'ouvrir, il jeta un coup d'œil vers les rayons chargés. Il y en avait en anglais, en allemand, en français et en italien. Sur l'autre mur, des classiques grecs et latins. C'étaient tous de vieux amis.

Il se demandait parfois pourquoi il n'avait pas voulu entrer à l'Université. Des amis à lui, et à Bucarest le lui avaient proposé. Mais deux fois il avait refusé la chaire d'Histoire de l'Eglise. Il ne le regrettait pas. A Fântâna, il célébrait la messe les dimanches et les jours de fête, et le reste du temps, il s'occupait de sa terre, de ses abeilles, de son verger. Le soir, il lisait. Le destin lui préparait l'avenir. Il l'acceptait. Une seule fois il avait essayé de forcer le destin : lorsqu'il avait eu l'intention d'aller en Amérique. Il avait mis tout en œuvre pour partir. Et malgré cela, il n'était pas parti, quelque chose d'imprévu était intervenu. C'était tout. Depuis lors, il avait renoncé à faire des plans.

— Est-ce que vraiment, se demanda le prêtre, je ne regrette pas de ne pas être parti il y a trente ans ? Et si je ne le regrette pas, alors pourquoi cette étrange fièvre, aujourd'hui que part Iohann Moritz ?

Et ramenant la couverture à lui, il pensa : « Ce n'est pas le regret d'être demeuré. C'est la nostalgie d'une chose que nous croyons vraie dans notre illusion, une chose que nous ne posséderons jamais. Et si nous la touchions, nous nous apercevrions bien vite que ce n'était pas là ce dont nous rêvions. Peut-être l'Amérique n'est-elle pas ce que je cherchais vraiment. Peut-être n'était-ce qu'un prétexte à mon inquiétude. L'Amérique est une invention de notre nostalgie. Ne pas l'avoir connue pourrait bien être moins décevant que de l'avoir vraiment connue. »

Et cependant, le prêtre Koruga ne pouvait s'endormir. Il était ému. Il attendait avec impatience que le jour se lève, comme si c'eût été lui qui devait vraiment rencontrer Ghitza Ion à l'entrée du village et aller à Constantza où les attendait le bateau « qui ne devait rester que trois jours au port ».

Lorsqu'il se réveilla, il faisait encore nuit. Mais le chant des coqs annonçait déjà le soleil. La route était déserte, le village couvert d'une brume blanchâtre. Le prêtre défit le sac et y mit le paquet de cigarettes qui se trouvait sur la table.

« Si Iohann part, je n'ai personne à qui offrir de cigarettes, je les ai achetées pour lui », se dit-il. Par la fenêtre, il voyait déjà poindre le jour. « Il faudrait qu'il se dépêche pour ne pas être en retard au rendez-vous. »

Il entendit des pas sur la route. Mais ils dépassèrent la maison et se perdirent dans le lointain. Il sortit sur le balcon et se lava à l'eau froide. Mais Moritz n'était pas là pour lui verser l'eau.

Le soleil se leva. Iohann Moritz n'était pas venu. Le prêtre l'attendit jusqu'à l'heure du déjeuner. Puis il se dit que Moritz avait dû se réveiller trop tard et n'avait plus eu le temps de passer prendre le sac.

— C'est dommage, se dit-il, il avait de quoi manger pendant au moins trois semaines. Cela lui aurait suffi pour les premiers jours là-bas aussi.

— Tu viens déjeuner, Alexandru ? dit sa femme.

Elle apparut sur le seuil.

— Tout de suite, répondit le prêtre.

Il fourra le sac sous le lit avec un serrement de cœur, avec le regret de devoir renoncer à une chose et y renoncer pour toujours. Sa dernière chance d'arriver en Amérique, tout au moins by proxy, était perdue. Trente ans auparavant, il avait eu le même geste. Il passa à table.

× ×

Des arrhes pour un champ

EN sortant de chez le prêtre, Iohann Moritz s'arrêta devant la fontaine du bord de la route. Il se lava à grande eau, puis se dirigea de l'autre côté du village où habitait Nicolae Porfirie. Nicolae Porfirie avait une terre à la lisière de la forêt. Il voulait la vendre. Moritz pénétra dans la cour.

— Demain je pars pour l'Amérique, dit-il. A mon retour j'aurai assez d'argent pour acheter ce lopin de terre. Mais avant de partir je veux te donner des arrhes pour que tu ne le cèdes à personne d'autre.

— Combien de temps passeras-tu là-bas ? demanda le paysan.

— Jusqu'à ce que j'aie mon compte. Deux ou trois ans.

— Oui, trois ans suffisent. Personne n'est resté plus de trois ans. En Amérique on gagne facilement de l'argent.

— Combien veux-tu ? demanda Moritz.

— Je n'ai pas besoin d'argent. Si tu reviens dans trois ans avec 50.000 lei, tu auras mon champ. Je ne le céderai à personne. Je t'attendrai.

Mais Moritz tira de la poche de son pantalon une liasse de billets et les compta sur le seuil de la maison.

— Voilà 3.000 lei ! dit-il. Il vaut mieux que tu aies des arrhes.

Iohann Moritz serra la main de Nicolae Porfirie : le marché était conclu. Il partit. Il ne faisait pas encore sombre. Il voulait voir le terrain. Il l'avait déjà vu maintes fois. Il le connaissait très bien, mais à présent c'était une autre histoire. A présent, ce champ lui appartenait ; il n'avait qu'à venir avec l'argent...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

« L'Hommage à David », de Fernand Léger (détail).

EN QUARANTE CINQ ANS

Fernand Léger à épuisé douze "époques"

PAR RENÉ BAROTTE

DANS ce cadre riant du Musée d'Art Moderne, où seuls les maîtres de notre temps sont invités à montrer leurs œuvres, Fernand Léger nous a fait lui-même les honneurs de son exposition. Cette manifestation s'appelle « Rétrospective » parce qu'elle rassemble des toiles de 1905 à 1949. Et pourtant, l'homme qui les a peintes est merveilleusement vivant.

On dirait un bon géant ! Son langage est aussi imagé que sa peinture. Il s'exprime en phrases lapidaires :

« Le croiriez-vous ? Lorsque je suis rentré d'Amérique, mon premier contact avec la France, ce fut une casserole et une bouteille... »

Gentiment, de tableau en tableau, Fernand Léger nous a fait faire un tour complet de sa vie d'artiste. Il nous a promenés dans ses multiples « périodes ». On en compte une douzaine au moins. Je n'arriverai jamais à les citer toutes. Il y a l'époque postimpressionniste, la cézanienne, la cubiste, la mécanique, celle des grandes figures, l'architecturale, celle des objets dans l'espace, la dynamique, l'américaine, la française enfin.

On se demande, en vérité, comment l'artiste a pu se retrouver dans un tel fatras idéologique. C'est très simple, il est resté lui-même parce que, au-dessus de toutes les théories, il a toujours exalté l'objet.

Parfois, il lui est arrivé d'intégrer dans ses tableaux des clés, des cartes à jouer, une photo de la Joconde. Récemment, aux Etats-Unis, il a même représenté les vieilles automobiles abandonnées sur la route par des voyageurs qui les jugeaient hors d'usage !

C'est sans doute entre 1909 et 1912 que Fernand Léger a peint ses plus beaux tableaux, lorsqu'il faisait partie des « fauves » de ce temps-là. Alors, il exaltait la couleur. Il l'aimait pour elle-même. *La Noce* est à peu près de cette époque. L'artiste la regarde avec amour. Il dit :

« J'étais jeune, fadis, quand j'ai peint ce tableau. Il m'a fallu un certain « culot » pour camper ainsi mes personnages dans un espace de rêve. »

Le douanier n'avait rien à déclarer

Instinctivement, Fernand Léger m'a ramené vers ses toiles récentes. L'une d'elles s'appelle *Les Loisirs ou l'hommage à David*. On y voit des cyclistes endimanchés. Ils ressemblent un peu à des personnages du douanier Rousseau.

« Je l'ai fait exprès, explique Léger, en souvenir de cet homme extraordinaire. Je me souviendrai toujours de ces visites du dimanche que nous faisions au douanier avec Max Jacob et Apollinaire. Il nous recevait en vitesse. Il n'osait pas nous avouer qu'il n'avait qu'une idée, c'était de partir au Louvre afin d'y passer la journée devant des tableaux de David. Toute son ambition, c'était de peindre des mains de femmes, comme l'avait fait l'auteur du *Sacre*. Lui aussi, c'était un vrai peintre populaire, dit encore Léger. Voyez-vous, la naissance du tableau de chevalet, enfermé dans des appartements privés par des bourgeois dégoûtés, a, depuis la Renaissance, privé le peuple des joies de la peinture. »

C'est évidemment vers l'art mural et l'art populaire que Léger pourrait encore ses recherches. Mais, en vérité, ses toiles actuelles perdent la puissance de ses premiers tableaux. Certains ont l'aspect d'un découpage, d'un assemblage de papiers peints. Ils tombent dans l'imagerie. On se demande si l'artiste n'a pas un peu le sentiment de cette lacune puisque, depuis quelque temps, il s'adonne à la sculpture.

Il nous a montré une de ses recherches en ce sens. Cet art marque un retour vers la polychromie. Léger sculpte des formes étranges, un peu nébuleuses, mais il croit de tout son cœur.

Petites nouvelles des Arts

■ **Le vernissage du Salon de la Marine 1949 aura lieu le vendredi 14 octobre, de 15 heures à 18 heures, au Musée de la Marine (Palais de Chaillot).**

■ **A l'occasion du cinquantenaire de ce siècle, la Galerie Charpentier prépare une importante exposition de « portraits de femmes ».**

■ **Le peintre Victor Senchet groupe à la Galerie de la Cité quelques jolis paysages de Paris et de la région toulousaine.**

■ **A partir du 17 octobre, un atelier d'art abstrait sera ouvert au 38 de la rue Henri-Barbusse.**

■ **Les éditions des « Trois Collines » annoncent la parution d'une étude de Douglas Cooper sur « Fernand Léger et le nouvel espace », à l'occasion de l'importante rétrospective de ce peintre au musée d'Art moderne.**

■ **Le même éditeur publiera très prochainement un livre sur la peinture moderne, intitulé « Les Fauves ».**

■ **Le 15 octobre, ouverture du Salon des Surindépendants à la Porte de Versailles.**

LES DIRIGEANTS FRANÇAIS des transports allemands rendent compte

aujourd'hui de plusieurs centaines de milliards

Près de Bordeaux

SEPT ENFANTS PRESQUE NUS VIVAIENT DANS UN MARAIS

abandonnés par leur père et leur mère

(De notre correspondant particulier)

BORDEAUX, 10 octobre.

UN drame affreux de l'abandon a été découvert, hier, par hasard. Un Bordelais qui était en promenade, au sud de Bordeaux, dans les marais de Labarde, vaste étendue de terrains malsains, humides et à peu près inhabités, trouva sept enfants vivant presque nus dans les broussailles et les hautes herbes. L'aîné n'avait pas quinze ans ; le plus jeune, quelques mois à peine.

Une minuscule tente leur servait d'abri. Tout autour pêle-mêle un grabat, un vieux sommier, des ustensiles de cuisine. Les enfants couchés à même le sol attendaient sous la pluie depuis trois jours leur père. Ils n'avaient rien à manger.

Alertée, la police ouvrit aussitôt une enquête. Elle apprit que la famille, des Gitans, était là depuis deux mois environ. Depuis trois jours, le père était en prison à la suite d'un cambriolage manqué et au moment de son arrestation il s'était bien gardé de révéler la situation des malheureux petits. Pourquoi ce silence cruel ?

C'est que le père coupable ne tenait pas à ce qu'on établisse sa véritable identité. Aux gendarmes il avait déclaré se nommer Lusson mais en réalité il s'agissait de Léon Vindrenstein, évadé de la prison de Vendôme où il purgeait une peine depuis plusieurs années.

Interrogé par le commissaire de police le Gitan lui déclara :

— J'avais résolu de changer d'identité. Quant au nombre de mes condamnations, depuis longtemps j'ai décidé de n'en plus tenir la comptabilité. Ma femme, elle, doit être à Paris.

Détail particulièrement triste : lorsque devant le juge d'instruction, le père fut confronté avec ses enfants, ces derniers, obéissant à un ordre donné, affirmèrent ne pas connaître l'homme qu'ils avaient devant eux.

Le Gitan a été écroué et les enfants confiés à l'hôpital des Enfants à Bordeaux.

Un des plus importants procès économiques dont la Cour de justice ait eu à connaître débute aujourd'hui à Paris, sous la présidence de M. Drapier.

Cette affaire avait, à vrai dire, déjà provoqué un vif retentissement dans les premiers mois de la Libération ; son ampleur lui a valu depuis d'être évoquée à la tribune du parlement, alors que M. André Marie, garde des Sceaux, éprouvait quelques difficultés avec le dossier Sainrapt-Brice.

Le chiffre d'affaires de la société Schencker s'éleva à plusieurs centaines de milliards, car c'est elle qui se chargea de tous les transports allemands en France pendant l'occupation, tant par terre que par voie fluviale.

Quatre accusés seront dans le box : Pierre Chilly, président de la société Schencker, et trois collaborateurs principaux de cette entreprise : Edouard Acker, Maurice Fragin et Gustave Dorée.

Les experts ont évalué à plus de six milliards le montant des droits de transports acquittés par la société qui facilita singulièrement les entreprises de pillage de l'ennemi, en lui donnant les moyens d'embarquer vers le Reich toutes les marchandises commerciales et industrielles qu'il avait raflées sur notre territoire.

Maurice Fragin et Gustave Dorée se sont, en outre, livrés à l'espionnage au profit des Allemands.

Gustave Dorée était un agent fort bien renseigné, puisqu'il prédit à l'Abwehr que le débarquement devait avoir lieu à Saint-Vaast-la-Hougue le 6 juin 1944 ; mais son chef, l'Allemand Willy Bley, ne prit pas le « tuyau » au sérieux et ne le transmit que 48 heures trop tard ce qui valut à celui-ci, aujourd'hui inculpé devant un tribunal militaire, de mettre sac au dos et de partir sur ce renseignement auquel il ne voulait pas croire.

Les quatre accusés ont écouté au début de l'audience la lecture d'un acte d'accusation particulièrement long tandisque la barre de la défense était occupée par de nombreux avocats parmi lesquels on remarquait Me Roger Hild et Me Pollack, du barreau de Marseille.

Sous le patronage de "Paris-presse l'intransigeant"

Jeudi à l'Opéra : Ingrid Bergman dans JEANNE D'ARC

C'est à bureaux fermés que l'Opéra présentera, jeudi 13 octobre, à 20 h. 45, « Jeanne d'Arc », le film en technicolor de Victor Fleming, avec Ingrid Bergman.. Car s'il reste encore quelques places en location à l'Opéra et dans les grandes agences, il n'est pas exagéré d'affirmer que, ce soir, il ne restera plus un billet à vendre.

Cet enthousiasme s'explique aisément, puisque cette grande soirée de gala, placée sous la présidence de M. Vincent Auriol, président de la République, et patronnée par « Paris-presse-l'intransigeant » et « France-soir », est donnée au profit de la reconstruction du musée Jeanne-d'Arc d'Orléans.

Pour une fois seulement, vous verrez ce film R.K.O. en version originale, sous-titres français...

Pour une fois seulement, vous verrez une salle aussi élégante et aussi parisienne, car toutes les plus éminentes personnalités assisteront à la projection du film...

Pour une fois seulement, vous entendrez M. Chevallier, député-maire d'Orléans, qui vous parlera brièvement de Jeanne d'Arc et vous présentera le producteur de ce film, de la bâtisse des Gahinet, qui ont perdu, avec leurs deux plus jeunes garçons, le fruit d'un labeur de longues années. Ils n'ont plus que leurs champs et une immense peine.

Et, là-dessus, le visage stupide et fermé du fou tel qu'il apparut, mangeant des mûres dans un chemin à cinq kilomètres de la ferme Gahinet, à deux témoins : Antoine Kerzérho, de Plouharnel, et Mme Rosalie Morice, 73 ans, jeudi après-midi, avant l'incendie.

Où est Hervé ?

Depuis qu'ils tournent et qu'ils retournent les éléments de leur enquête, les policiers reviennent toujours aux mêmes points.

Que la maison des Gahinet ait flambé, que la poudre, la cheddite ou le plastic que le bonhomme avait stupidement entreposé dans son grenier aient sauté, que tout cela même ait risqué de blesser des sauveteurs et, qu'enfin, ce soit l'œuvre d'un dément, ce sont les banalités d'une affaire pourtant terrible. Là où l'attention devient nécessaire c'est quand on met en scène les enfants Gahinet.

Quand les parents partirent, jeudi, au début de l'après-midi, Christian jouait dans le grenier, Hervé dormait dans son landau, au rez-de-chaussée. Dans les champs voisins des cultivateurs travaillaient. Quand ils s'en furent, à 19 heures, ils n'avaient rien remarqué d'anormal. Mais, vers 20 heures, un garçon de 15 ans, passant sur le chemin, aperçut des flammes.

La première personne qu'il alerta fut un ancien prisonnier allemand, Alfred Fritz, qui courut sur les lieux du sinistre. Or, l'Allemand n'eut aucune peine à entrer dans la ferme : la porte que M. Gahinet avait fermée était alors ouverte.

Ce fut le premier détail qui fit suspecter quelque entreprise criminelle...

Ensuite, quand on découvrit le cadavre de Christian, et qu'on eût connu les résultats de l'autopsie, l'acte criminel ne fit plus aucun doute. L'enfant de deux ans avait été l'objet avant de mourir de violences abominables.

On imagine avec quelle hâte on se mit à la recherche du second bébé, le petit Hervé, âgé de neuf mois. Mais on ne retrouva pas même son cadavre. Seul son hochet était resté dans la voiture. On pensa donc que le monstre criminel avait emporté l'enfant.

Un étang tout proche de la ferme va être sondé, car il n'est pas impossible que le dément y ait jeté l'enfant, vivant ou mort, à moins encore que la nuit, de blockhaus en blockhaus, il ne cherche à gagner Lorient, serrant dans ses bras de fou son innocente victime.

G. S.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

RHUM St-JAMES

DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»

A.2

LE FOU CRIMINEL DE LOPERHET

(Suite de la première page.)

échec qu'une opération d'ensemble fut décidée.

Enfin, dans l'éventualité où Bernard aurait tout de même quitté les parages, son signalement a été transmis à toutes les brigades de gendarmerie de la région. Et, dans tout le Morbihan, les gendarmes surveillent les routes et les chemins avec cette description en poche : 1 m. 65, voûté, cheveux châtain foncé très longs, yeux sournois, le menton en galoche, le nez large et retroussé. Il est coiffé d'une casquette grise et vêtu d'un veston gris foncé et du pantalon de toile de l'asile. Hélas ! les seules photos que l'on possède du jeune homme datent d'il y a quatorze ans...

En outre, les maisons de Nantes et de Lorient où Pierre Bernard possède de la famille sont gardées par la police, pour le cas où il viendrait y chercher un refuge.

Au hameau de Loperhet, la terreur règne, et les hommes, armés de fusils et de fourches, battent la lande...

La silhouette du fou

De la ferme des Gahinet, à Loperhet, il ne reste pas grand-chose. Le père, la mère et Serge, le fils aîné, couchent maintenant dans l'étable. L'incendie, puis l'explosion ont anéanti toute la partie habitable

mots croisés

PROBLEME N° 1.200

HOR. — 1. Images à ... cille. — 2. Dans la sébile du mendiant. Plante odorante. — 3. 365 jours à rebours. Note renversée. — 4. Sur les rayons du magasin. — 5. Initiales d'un prédicateur célèbre. On en connaît plus d'une dans sa vie. — 6. Anagramme d'un possessif. Ventiler. — 7. Désagréable à recevoir. — 8. Légumineuse. Repas de bébé. 9. Se trouve à l'écoute. — 10. Avertiras.

VER. — I. Qualité d'un bon instrument de musique. — II. Machine à enlever les barures. — III. Saint normand. Tenta sa chance. — IV. Conseiller d'un roi très distrait. Sur le calendrier. Costume. — V. Initiales de plusieurs rois d'un pays européen. Photographiquement : diminué à l'envers. Protège des piqûres. — VI. Hasard. A la caserne, c'est un exercice. — VII. Malpropreté. Lettre grecque. — VIII. Préfixe privatif. Dégustés. — IX. Volatile. Pronom. Canton. — X. Sur une rose. Tournera en ridicule.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Aliment. G.R. (Givachino Rossini). — 2. Potage. Pré. — 3. Eues. Août. — 4. R.P. (Raymond Poincaré). Toutes. — 5. Givre. — 6. Troqué. — 7. Mulets. — 8. Fumée. Aire. — 9. Ressac. Ou. — 10. Pis. Eléré.

VER. — I. Apéritif. — II. Loup. Uri. — III. Ete. Gommes. — IV. Mastiquée. — V. E.G. (Egée). Ovules. — VI. Né. Urée. A.E. — VII. Are. Tact. — VIII. Pot. Est. — IX. Grues. Rôt. — X. Rets. Queue.

AU LOUVRE

ACTUELLEMENT

A l'occasion de la transformation et de la rénovation des rayons d'ameublement

VENTES SPÉCIALES PRIX SENSATIONNELS

Réalisez des affaires exceptionnelles en visitant les nouveaux rayons d'ameublement

TAPIS - LITERIE - COUVERTURE
TISSUS D'AMEUBLEMENT
BOIS BLANC - AMEUBLEMENTS MODERNES ET DE STYLE

LA DESCENTE DE LIT 1.590 FRS

42.887. - CARPETTE haute laine, dessin beige ton sur ton.
La descente de lit 1.590
La carpette 130x190 ..... 4.550
160x230. 6.675 190x275. 9.590

AU LOUVRE

"Le magasin du goût et de la Qualité"

Des facilités de paiement peuvent être accordées. Se renseigner à notre service d'Achats en compte (4e étage)

les courses

PRIX DE SAINT-GERVAIS

Steeple - A Réc. - 100.000 fr. - 3.500 m.
102 LE SULTAN (R. Allain) 70
103 XISUTHRUS (R. Vivien) 68
104 ROI CHARMANT (P. Delfarg.) 68
105 PORTICI (E. Hekimian) 66
109 MESSIRE III (R. Emery) 64
110 FEODAL (C.-V. Lombard) 64
111 SEIZE AOUT (L. Gautier) 64
Je désigne : ROI CHARMANT et Le Sultan. Outsider : Féodal.

PRIX DE CHAMONIX

Première Epreuve
Haies - Handicap dédoublé
200.000 fr. - 3.000 m.
201 SEREILHAC (M. Girard) 70
202 BOCCADOR (F. Thirion) 70
203 FARFADAS II (L. Gaumondy) 66½
204 BLEMONT (D. Corteggiani) .. 65
205 ARCHIMEDE (L. Gautier) 64½
206 SKYE (L. Gaumondy) 61½
207 BEON (L. Bellocq) 60
208 EMIR BLEU (M. Plaine) 60
Je désigne : FARFADAS II et Boccador. Outsider : Blémont.

PRIX DU FAUCIGNY

Steeple - 200.000 fr. - 3.100 m.
301 ASTRE (C. Douchin) 60
302 ANTHEOR II (J. Magnier) 60
304 RIC A RAC (R. de Rybel) 60

SURVEILLONS

PORTICI, bien placé au poids.
ARCHIMEDE, toujours dangereux sur cette piste.
GARANCE, en progrès.
CUNZYR, qui a bien couru à plusieurs reprises et en meilleure société.
URGENT II, qui peut renouveler son récent succès.
ALSACE WILKES, qui devrait participer à l'arrivée.

Le cheval du jour : CYTHERE

Le coup de deux placé : FARFADAS II - ALFONZE

Les grosses cotes : NOUBA - SAINT CHRISTOPHE

La forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, VERCRUYSSE

Enghien, le 11 octobre, à 14 h.

385 NOUBA (M. Girard) 60
387 ANDALOU (F. Thirion) 60
388 YARA II (M. Maschio) 60
389 AIDA (G. Saustier) 60
390 CYTHERE (P. Delfarguiel) ... 60
Je désigne : CYTHERE et Yara II. Outsider : Andalou.

PRIX DU BREVENT

Deuxième Epreuve
Haies - Handicap dédoublé
200.000 fr. - 3.000 m.
401 TAMBO (F. Thirion) 66
402 MZIMBOUM (L. Gautier) 64½
403 MARAIS (G. Saustier) 64½
404 TELESCOPE (J. Magnier) 63½
405 BEAU BICHOT (L. Janota) ... 62
407 PORT L'ABBE (R. Schutz) ... 62½
408 MONA STELLA (M. Girard) ... 62½
409 GARANCE (A. Gill) 62
411 GITANA (M. Ferrié) 61½
412 CANAILLE (J. Bailliez) 61
414 SEDUCTEUR II (R. Allain) ... 60
415 SAN REMO (C. Douchin) 60
Je désigne : MONA STELLA et Tambo. Outsider : Mzimboum.

PRIX MISTRAL

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.
501 COGNAC WILKES (M. P.-D.) 2.100
502 CADI WILL (J. Chyriacos) 2.100
503 CORRIDA (Ch. James) 2.100
504 CLAIRMAIN (R. Hanse) 2.100
505 CUNZYR (A. Sourroubille) ... 2.100
506 CHAMPION II (A. Forcinal) 2.100
508 CHER AMI G (R. Viseur) ... 2.100
509 CURIEUSE III (R. Jolitel) ... 2.100
510 COET FAVAN (F. Le Vexier) 2.100
512 CHARAS (L. Gras) 2.100

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE MORET

1. Quelqu'un (G. Kimpe) (116) G. 56 à M. F. Hélias ..... P. 24
2. Despréaux (P. Blanc) (139) .. P. 22
3. Attila (D. Corteggiani) (104) .. P. 23

1 l. 1/2, enc., 1 l. 1/2. — Durée : 2'13"

N. pl. : 101, 102, 103, 106, 107, 110, 111, 112, 113, 118, 119, 121, 126, 127, 128, 130, 131.

PRIX AMANDINE

1. Jeune Canaille (Signoret) (235) G. 325 à M. Le Baron ..... P. 117
2. Ustika (C. Maire) (225) ..... P. 51
3. Coralie (A. Backeland) (222) P. 41

1 l. 1/2, 2 l. 1 1/2, 2. — Durée : 1'35"

N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 238.

PRIX LE PAILLON

1. Fracas (F. Rochetti) (305) .. G. 188 à M. Calmann ..... P. 25
2. La Belle Avent. (P. Bl.) (301) P. 38
3. Lég. d'Amour (W. Joh.) (312) P. 32

Dist. : 1 l., 1 l. 1-2, 3 l. Durée : 2'34".

N. pl. : 304, 306, 307, 311, 313, 315, 316, 317, 320, 321.

PRIX DE SAINT-DENIS

1. Tigresse (C. Doumen) (403) .. G. 74 à M. R. Dreyfus ..... P. 27
2. Extra Dry II (P. Blanc) (406) P. 21
3. Gde Duchesse (C. Maire) (410) P. 38

1 l., 2 l. 1 l. 2, 2 l. — Durée : 3'4"2/5

N. pl. : 401, 402, 405, 407, 408, 409, 411, 412, 413, 415, 416.

PRIX PERTH

1. Floral Art (B. Guimard) (511) G. 135 au comte de Boisgelin ..... P. 38
2. Roc du Diable (Johnstone) (516) P. 21
3. Don José (C. Maire) (502) ..... P. 25

3/4 de l., c. enc., 1 2 l. Durée : 1'39"

N. pl. : 503, 504, 506, 507, 509, 512, 513, 514, 515, 518, 520, 521, 522, 523, 524.

MEMENTO

ATTILA, attardé dans le parcours, a bien fini.
DAME BLANCHE a toujours été vue dans le groupe de tête.
BILLOTERIE, attardée à la Feuilleuse, a fait un bon effort à l'entrée de la ligne droite qu'elle n'a pu poursuivre jusqu'au bout.
LA BELLE AVENTURE a fourni une course remarquable sous son poids.
TROIS RIVIERES a ongtemps figuré ; à suivre.
EXTRA DRY II a toujours mené ; paraissait l'emporter facilement à l'entrée de la ligne droite.
MOZYR a été vu au début.
GIRANDOLE, seconde à l'entrée de la ligne droite, a cédé ensuite.

PRIX DE LA FORÊT

Steeple - A Réc. - 100.000 fr. - 3.500 m.
601 ALFONZE (H. Miro) 2.325
616 RAGUSE (R. Perret) 2.325
617 USSEL (M. Picat) 2.325
619 URGENT II (A. Choisselet) ... 2.350
Je désigne : ALFONZE et Argentil. Outsider : Urgent II.

PRIX CRICRI

Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.
707 BOURBONAIS (J. Bald) 2.700
705 ALLELUIA BAUSSY (H. B.) 2.700
707 BOBY L.B. (N. Tcherkassoff) 2.700
709 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.700
710 ALSACE WILKES (M. Ver.) 2.700
711 AIGLON IV (A. Vermeulen) 2.700
713 AZURRA (J. Delamarre) ... 2.725
716 BOSQUITO (R. Dumesnil) ... 2.725
717 BERCEUSE D'AM. (Ph. H.) 2.725
718 AMARYLLIS B (J. Chyriacos) 2.725
720 AUMEVILLE (X.) 2.725
721 BANCO II (H. Miro) 2.725
722 AETIUS (R.-C. Auvray) 2.725
723 ANATOLIE (A. Soubotskii) ... 2.725
724 AVRANCHINAIS (Ch. James) 2.750
725 BAT L'EAU WILL (R.-C. S.) 2.750
Je désigne : BOBY L. B. et Alleluia Baussy. Outsider : Bat L'Eau Williams.

Ce soir au Vel' d'Hiv', première des 6 Nuits du cheval sous le patronage de Paris-presse-l'intran

D'ORGEIX, D'ORIOLA, Michèle CANCRE contre la meilleure coalition européenne

DEVANT le succès des précédentes réunions, les nuits du cheval deviennent, au Palais des Sports, une tradition parisienne et une des manifestations les plus attendues.

Ainsi s'ouvre, à Grenelle, ce soir, à 20 heures, une semaine qui s'annonce remarquable, tant par la diversité des épreuves, que par la qualité des chevaux et le brio des cavaliers.

Le Grand Prix d'Europe, qui se disputera lundi, mercredi, jeudi et samedi, le Championnat de saut en hauteur (demain mardi), épreuve spectaculaire entre toutes et particulièrement sportive, le Prix du Champion (vendredi), sont les trois clous de ce programme copieux.

Les grandes vedettes de l'an dernier, d'Orgeix, l'Italien d'Iuzco, qui triompha, l'Espagnol Goyoaga défendront à nouveau leurs chances.

Le duel, de « Sucre de Pomme », de « Destino » ou de « Verlet » s'attribuera la première manche sur le difficile parcours de « doubles » ?

G. de FERRIER.

LE PROGRAMME de la soirée d'ouverture

- La réunion débutera à 20 heures précises, le programme étant très chargé.
- Epreuve n° 1 : Challenge Sinclair, omnium national, obstacles 1 m. 20, parcours de chasse.
- Epreuve n° 2 : Omnium (national), première manche au chronomètre, obstacles 1 m. 10 à 1 m. 20.
- Epreuve n° 3 : Omnium international, obstacles 1 m. 30, classement au chronomètre.
- GRAND PRIX D'EUROPE (international, première manche), 28 concurrents, avec concurrents Hewellyn, de Moranville, d'Orgeix, d'Oriola, d'Inzeo, Pérone, Michèle Cancre, Goyoaga. Parcours de doubles. Barrages sur parcours réduits en surélevés. Classement au chronomètre au deuxième barrage. Obstacles 1 m. 30 environ.

AU COURS DE L'INAUGURATION DU SALON

Le Président-Directeur de la Société des Peintures Nitrolac présente à Monsieur le Ministre de la Production industrielle le tableau très moderne réalisé par le maître Van Dongen, sur la ligne de carrosserie Chaperon en teintes Nitrolac

GROUPES ELECTROGENES NEUFS
ALIMENTANT 6 à 8 LAMPES
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT
S.T.A.M.E.L. 4, bd de la Somme PARIS (17e) GAL. 93-02 à 04
PUB. L. I.

GRAND PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE
LE GROS LOT DE 104 MILLIONS A ETE GAGNE PAR
LES DIXIEMES PORTE-BONHEUR FER A CHEVAL
PLUS DE 200 MILLIONS DE LOTS ONT ETE GAGNES PAR CES DIXIEMES
EXIGEZ PARTOUT LES 1/10e PORTE-BONHEUR FER A CHEVAL
COURTIERS, VENDEURS VOTRE INTERET EST DE VENDRE LES 1/10e PORTE-BONHEUR « Les 1/10e qui gagnent les gros lots »
Pour tous renseignements, s'adresser 39, boulevard Haussmann, Paris

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « La Petite Annonce Illustrée » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « La Petite Annonce Illustrée »

Demandes d'emplois 75 fr

Breton, 28 ans, ch. emploi Paris, Ivry. AN. 54, r. de la Fédération. 15e

Très bon menuisier ayant connaissance peinture, électricité etc., cherche emploi stable dans admin. ou société pour entretien. Ecrire « Paris-presse » 68.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame 4e stand. ou pet. secr. réf. exigé. Ballu, 28, r. Méh.-Mercier 17e

J. F. sténodact. exp. exc. prés. pour ens. pet. secrét. comm. termes fr. bon mill. 18.000. Libre de suite. Buenner, 45, r. E.-Filiol, Puteaux

J. H. 16 a. possd. B.E. cherche empl. début chez entrepreneur ou architecte. Ecrire *Paris-presse* 65.

J. fille 28 a. b. dactylo ch. emploi après-midi ou travail à domicile. DEF 23-19 de 9 h. à 12 h.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauff. ch. pl. tous permis pr liter. exc. réf. RICHER, 20 r. Berne 8e.

COUT. MODES, CONFECT.

Ling. sur mesure, blouse, prix modérés. Après-midi. Ange 34, rue des Petites-Ecuries. Paris (10e étage)

GENS DE MAISON

Cuisinier remplaç. de saison, sér. réf. ch. pl. Ecr *Paris-presse* 58.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Dem. sténodactylo très rapide 25 à 35 a. Urgent. COGIT, 9 rue de l'Industrie. COURBEVOIE (8e).

ETS PEUGEOT FRERES 19 av. du Général-Mangin. PARIS (16e) recherchent d'URGENCE :
Femme STENO-DACTYLO
LANGUE ANGLAISE
Avantages : CANTINE COOPE.

5. Paris-presse-l'Intran (e)

Téléphon dactylo expér. Se prés. mat. seul. Néanmt. 18, r. Marignan.

Comptab. sténodact. tr. capab. sér. stab. Ecr. ou tél. pr. r.d.v. ARANE 233, rue St-Honoré. OPE. 74-96.

DACTYLO-FACT. EXPERIMENTEE HOBART, 39, rue Cambon. Paris.

Secrét. sténodact. pour seconder patron, après 3 ans stage, bon. prépa. agrégt. si poss. 25 à 35 a. Dire, 68, r. Pierre-Charron, 11 à 15

Employée aux écrit. 20-40 a. pr Pte Versailles. Renseignem. KLE. 05-25

MECANOGRAPHE Burroughs Mom. Remplacement 1 mois. Se présenter HOBART 39, r. Cambon (1er).

DACTYLO Factrice sér. réf. exl. Se prés. ce lundi R.B.D. Saparose, Chemin de Halage, Pt de Bezons à COLOMBES (autob. 162 Pt Neuilly et 163 Pt Asnières). Descendre Rond-Point Petit-Colombes).

On dem. STENODACT. tr. expér. S.C.C. 16, r. Monchanin, le matin

COUT. MODES, CONFECT.

On demande COUPEUSES très BONNES pour robes. Sér. réf. exig. TARICA, 2e, rue Grange-Batelière

Dem. tout de suite jours fils tirés main, jeune femme sachant coudre. Marign. 45, r. Petites-Ecuries. 10e

Tailleur homme demande ouvrière qualifiée très bonne présentation absolument nécessaire pour se joindre à la vente. Blet. 29, r. du Louvre. 1er

Bonnes Couseuses Patronnières av. référ. Couture, belle confect. Se prés. Autor Couture, 21, r. Auber.

Mé-ancilienne et Finisseuse pour corset. Kretz, 241, rue St-Denis. 2e

GENS DE MAISON

On dem. bonne à tt faire sach. cuis. pour loger. Se prés. av. réf. de 10 à 12 h. Weinberg, 41, r. Boulard. 14e

INDUSTRIE

Urgent plombier situation stable et sérieux et tr. capable. TRU. 66-50 Lamarche, 10, r. de Navarin. (9e).

INGENIEUR

confirmé. Haute culture scientif. pour études et réalisat. RADAR, HYPERFREQUENCES. Adresser curriculum à DIRECT. ETUDES 101, Boul. Murat, PARIS (16e).

EMBAUCHONS

très bons ouvriers professionnels pour travail en équipe
MORTAISEURS
TRACEURS grosses pièces
RECTIFIEURS fabrication
AJUSTEURS réparation machines et fabrication.
Sté Constructions Mécaniques avenue Aristide-Briand, à Stains. TRAVAIL ASSURE. CANTINE.

Rech. bon électricien connaiss. appareils de levage. Grasset, 177, av Henri-Barbusse, BOBIGNY

Chef atelier 35-45 a. rech. pour Cameroun. Exc. réf. connaissances extrême mécanique générale et secondaire chaudronnerie. Ecr. S.C.C.I. Dalrem, 16, r. Octave-Feuillet. PARIS-16e.

Rech. BOBINIERS Prof. pr courts Cont. et Altern H et B.T. Ecr. à Coupoux, 119, r. Didot. Paris q.e.

Dem. 2 Filles pr travail atelier 16 à 25 a. Se prés. mardi 9 à 12 h. Fermoir Idéal, 29, bd Carnot-12e.

MAROQUINERIE

Dem. coupeur maroquinerie tr. exp. sér. référ. S'adr. ROGER MODEL. 233 rue St-Honoré. OPE. 38-22.

DIVERS

S.E.P., 19 Bd Montmartre cherche homme jeune et actif, présentat. et référ. pour formation cadres. Se prés. 9 à 12 h. et 14 à 17 h. Morgan, bureau Paris B.P. Postes élèves inspecteurs vacants 2 parties, fixe et nombreux avantages. Saint-Lazare, 14, bd Haussmann le 11 octobre, de 14 h. 30 à 17 h.

NEGOCIATEUR HOTEL dem par Cabinet BRISAC, 92, Bould Sébastopol.

Imp. 3e6 dem. J. femmes qualif. pr classage de chiffons. S'adr. 9, rue de l'Industrie, à Courbevoie.

On dem. tr. b. tricoteuses jauge 10 et 12, trav. soigné à l'année, grosse quantité, urgent. Se présenter 9 à 18 hres samedi ex-sept. M.A.C. 5b, rue Boissière (16e).

Plaisante femme jouant clarinette est demand. pour bar Champs-Elysées bon. prix. Se prés. Dive, 68, r. Pierre-Charron, 11 à 13 h.

Recherch. MAGASINIERE au courant tenue fiches de stock, sérieuses références exigées. Ne pas se présenter, écrire à H. MERCADE, 11, rue Pépinière, PARIS.

Important groupe d'Assurance-Vie lançant nouvelles affaires recherche Professionnels, chefs de section, chefs de groupe. Se présent. ou écr. à M. WANG (Stova, 1er étage), 41, rue Laffitte. Mardi 11 Octobre de 10 à 12 et de 14 à 18 heures.

Gde Parfum. Franç. rech. Agents exclus. sérieux pr sect. Province (carte unique). Se prés. mardi 10 h. à 12 h. 6, place des Etats-Unis.

Import. Sté méthode américaine offre situation à MM. bon. présentat. CANTINE. Se prés. à M. RUFFET 4 r. Galilée mardi 11, 9 à 11 h. 30

BONS DRAPIERS 22 à 35 a. S.P.C. 56, rue de Provence. Paris (9e).

Jne Homme célib. ou Dame pour représent. Provin. Gr. gains. Voy. prévu. 43, r. MADAME, le matin.

Pr me second. ds aff. centen. plein essor ch. Hom. 25-50 ans actif ayt goût ds Aff. former, moi-même. Stat. d'aven. Garant. début. GIL, 89, r. Richelieu. 10-12 et 15-17 h.

Import. 8ème mach. à calcul. américaine cherch. exclusivités, même non spécial. Formation assurée par nos soins. Ecrire Age référ. à FRIDEN, 104, RUE JOUFFROY.

Dem. CAPOTEUSES voit. enfants DESFORGES 60, rue des Prés, à VITRY. ITA. 06-50.

Dem. Monsieur sérieux lib. de ste Se prés. mardi 11 de 9 h. 30 à 12 h M. GILLET 51 r. Clichy fond cour

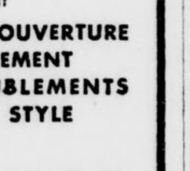
Entrep. Peinture dem. b. peintres en bâtiment. S'adresser 51, rue Marius-Jacotot, à PUTEAUX.

Gardes d'enfants 200 fr

LANDES. Dame ayt villa dans les pins, bd mer, prendr. enf excel. soins, bon air, nourrit. abond. éduc. et instruct. surveill. Ecrire : G. Publicité, 70, r. Hauteville-10e

Banl. St-Lazare prends nour. rés. b. soins, gd air, réf. Tél. Obs. 03-08

Prendr. enf. b. prop. confl. air soin étude surv. B. nourrit. Px modérés La Terrasse à Villiennes s/S. S.-O.



« GURE KAYOLA »
Home d'Enfants
reçoit filles et garçons 3 à 10 a.
Hendaye-Plage (B.P.).

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 fr. Peint. Pap. DOR. 53-63

Représentations 500 fr

REPRES. et CINQ CHEFS de GR dem. disposant équipes pr ventes à déb. et partic. produit équival. PORTO récolté de nos domaines. Présentation inédite. GAINS 120.000 PORTANTS. EXCLUSIV ASSUREE à agent sérieux et compétent. Ecrire avec réf. *Paris-presse* 69.

Pr organe profess. b. rapp. cherch. courtiers-libres préfér. connaiss. Publicité. Ecr. pr rend.-vous B.P. 38 FREMONT. 12, rue Jacquemont.

Rech. Représentants introd. Alim. Paris banl. Fixe et commiss. Réf. exigées. Se présent. mardi 11 EVER-RIGHT. 24, r. Dauphine-6e.

Courtiers capab. av. voiture pour Province minimum 150, mensuel Mardi 11, mere. 12, CHAILLON, 82, Gde-Rue, Charlie (S.-et-O.).

Spécialistes porte à porte, clientèle fer. b. prés. Vte appar. ménagers. Tr. forte commiss. Roy, 10 rue Hôpital-Saint-Louis. 10 à 12 h

Importante Société demande représentants à la commiss. munis réf. ler ordre. Se présenter : CATMAILL, 9, rue de l'Industrie, Courbevoie.

Dem. représent. machine à écr. actif, pour diriger gérance. Ecr. N° 30.714 HAVAS ORLEANS.

Dem. représentants ayt client. Se prés. les lundis 15 à 18 h. Distillerie, 46, r. Fontenay. Montrouge

COURTIERS 1re force av. voiture minim. mensuel 100.000. S'adres. MAILLAND, 8bd Offenbach, 14e. Dans l'après-m. tous les après-midi de 15 à 19 h. sauf samedi

IMPORTANTE MANUFACTURE VETEMENTS CAOUTCHOUTES et gabard. belle confection. Prix placés rech. collaborateur bien introduit grossistes et détaillants RE-GION PARISIENNE. Très grosses possibilités, fortes rémunérations mais introductions sérieuses et capacités prouvées exig. SELECTION : 12 r. Pierre Leyde. Paris. Obé. 24-58

Autos, Motos, Vélos

Le Salon de la Voiture d'occasion se tient au Parc des Expositions, Porte de Versailles, du 8 au 18 octobre 1949

DIVERS 450 fr.

Vds ou éch. camion Ford Polssy 5 t. 5. Bon état, contre camion même état. TEYTON, 121, Fg du Temple

Rech. ch. meub. av. poss. cuis. Versailles ou env. Ecr. *Paris-presse* 73

Etudiant américain, femme et petite fille appart. ou chambre avec famille. Ecrire PARIS-PRESSE 64.

ECHANGES 450 fr.

Echges rapid. STAR, 41, av. V. Hugo

700 échges appts 31, r. Beaubourg

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

A vdre en propriété grande boutiq. sous-sol, 2 salle bains derrière, 11, rue de Tournon. Paris (12e) Vente avant le 13 octobre. S'adr. G. Exbelent, 80, r. Belleville. Mén. 55-01

BUREAUX 450 fr.

BUREAUX à céder près Opéra. TRI. 49-16.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Particulier cherche appt mixte 5 pièces minimum. Centre Paris. Ecrire CONSTANTIN 53, av. de la Marne, ASNIERES, Grd 18-05

URGENT suis acheteur PAS DE PORTE bien placé. « SPIRA 136, Bld Haussmann. WAG. 60-22

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Lib. vte log. ch. gde c. déb. w.c. ch. cent. E.G.El. Ec. *Paris-presse* 71

LIBRE à la vente 3 PIECES cuisine, salle de bain, Rue de la Tombe-Issoire (14e) LEFEBVRE et LAFONT. 91, Bd Haussmann. Se ANJ. 38-86

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Prêt cher meublé mens. ARC 46-53

NEUILLY Bs apparts 4 et 3 p. ensoleillés. Occupés. Bas prix. Bon placement. Vis. 43, rue du Marché, de 2 à 3 h.

Montmartre app. 4 p. 2 a.d.b. lib. vte Labumière, 8bd Malesherb. ANJ. 38-82

PASSY 3-4-5 pièces loc. verbale. Raynal, 108, r. du Bac. LIT. 22-

La FRANCE peut aller à RIO!

Paris-presse l'intransigeant
...Sport partout... Sport

Mais après le draw de Belgrade il lui faudra résoudre à Colombes le "PROBLEME DE L'ATTAQUE"

Le résultat inespéré réalisé hier à Belgrade par l'équipe de France n'a pas manqué de causer une forte impression dans tous les milieux sportifs français et... d'autres pays. Match nul à Belgrade contre la formation réputée de Yougoslavie, c'est une belle référence pour nos joueurs, et l'on a beau insister sur le fait que les footballeurs yougoslaves ont fait preuve d'une manifeste supériorité technique (surtout en première mi-temps), on retient surtout aujourd'hui que l'équipe de France est capable de vaincre son adversaire d'hier le 30 octobre prochain à Colombes, et ainsi de se qualifier pour la compétition propre de la Coupe Jules-Rimet (Coupe du Monde), qui se disputera en juin prochain à Rio-de-Janeiro.

★ Les joueurs yougoslaves et leurs mentors ont déclaré qu'ils n'avaient jamais aussi mal joué. C'est là presque sûrement accuser les effets d'une déception. Car il faut toujours compter avec le comportement de l'adversaire pour juger son propre jeu. Et si les Français ont fourni une seconde mi-temps exceptionnelle, c'est sans aucun doute parce qu'ils avaient subi sans trop souffrir ni épuiser leur potentiel vital l'emprise presque complète, nous dit-on, de leurs opposants.

Toujours les mêmes erreurs

Ceux-ci pouvaient marquer plus, avons-nous lu ? Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Parce qu'ils recherchent exagérément la position de shot et hésitent à prendre leurs responsabilités devant le but adverse !

Mais cela n'est pas là une excuse valable. De tout temps on a constaté les mêmes faits — les mêmes erreurs, pourrait-on dire — dans le jeu des équipes de l'Europe centrale. Et l'on ne peut reprocher à nos défenseurs d'avoir manœuvré de telle façon qu'ils ont forcé les Bobek, Mitich, Valok et Tchaikovsky II à compliquer leur jeu devant les bois d'Ibrir au point de ne pouvoir shooter en toute sécurité. Car il faut bien convenir que le jeu des avants d'une équipe dépend de celui des joueurs chargés de les empêcher de faire de la démonstration et de marquer des buts.

★ « Nous jouerons mieux à Colombes » ont déclaré les Yougoslaves. Mais les Français peuvent en dire autant sans que l'on puisse les accuser de vantardise. Mettons-nous à leur place. A Belgrade, ils craignaient le pire. On les donnait battus. On ne discutait que de la marge des buts qui séparerait vainqueurs et vaincus, et les couronnes étaient prêtes à être déposées sur le corps du mourant. Or le résultat est tout autre que celui prêt à être enregistré, et la deuxième partie de la rencontre a laissé entrevoir que le onze français pouvait s'élever plus haut encore et que la vitesse de ses joueurs et leur cran n'étaient pas leurs seules qualités.

★ Oh ! nous ne prétendons pas que le football français, par la voix de l'équipe de France, a démontré à Belgrade qu'il méritait d'être classé au tout premier plan du football international. Mais il nous plaît d'avoir à dire :

1° Que le Stadiste HON s'est affirmé un demi centre de tout premier ordre.

2° Que IBRIR, dans les buts français, a joué comme un véritable international.

3° Que MARCHE a fourni une grande partie.

4° Que PROUFF a retrouvé le souffle inépuisable qui en fait un joueur d'une activité remarquable ; et que ces joueurs serviront de base à une future équipe de France qui, sans doute, ne changera pas beaucoup dans sa composition d'ici quelque temps.

Problème à résoudre : celui des avants

Certes, Baillot — qui marqua le but des tricolores — fut très incisif en deuxième mi-temps, et Baratte amorça de belles percées. Mais Baillot, médiocre avant la pause, fut trop souvent personnel ensuite, et Baratte fut très imprécis dans ses tirs. Et puis encore, si Vandooren et Ranzoni furent actifs et dévoués, ils ont été éclipsés par le jeu des intérieurs yougoslaves Bobek et Mitich, et Grumellon fut faible.

Il est donc probable que c'est au problème de la formation de la prochaine ligne d'attaque de l'équipe de France que nos trois sélectionneurs vont s'attaquer au plus vite.

Ce problème est difficile à résoudre, car le match des cadets de France, à Lille, contre le Luxembourg, n'a pas donné les résultats escomptés, malgré la victoire remportée par nos représentants. Comme dans la plupart des équipes, la faiblesse des intérieurs a marqué la journée d'hier, à Belgrade et à Lille.

Lucien GAMBLIN.

Le "sens interdit" bien gardé...

En visite à « Paris-presse-l'Intransigeant », les pistards ont fait bloc comme ils l'avaient fait à Grenelle, mais cette fois devant un panneau de circulation (sens interdit). Pour battre les « routiers » « il a fallu se serrer les coudes » nous ont dit de g. à dr. Pernac, Reynès, Dousset, Bouvard, Godeau au premier rang tandis que les jeunes du C.S. Olympique Vervialle, Rota, Logerot, Montialit et leur président M. Bernard, pensent qu'eux aussi ont été très unis pour enlever la Coupe de France.

"Je suis en pourparlers pour aller disputer les 6 Jours de New-York" nous a dit Victor PERNAC

Vers 11 heures, la salle de la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant » a été envahie par une nuée de cyclistes, des vedettes d'hier au Vél' d'Hiv.

Il y avait là : le C.S. Olympique au complet : Vervialle, Logerot, Montarelli, Rota et leurs dirigeants, MM. Richard, Bernard ; Dousset, Godeau, Bouvard, Pernac, Reynès, suivis de près par leur capitaine Roger Piel et de Raymond Louviot. Gaston Biet, chef de nos services sportifs, félicitait tous nos visiteurs.

« Le C.S.O. a quartier libre, nous a dit Maurice Richard. Mes coureurs participeront à des omniums et des américaines. Avant de lancer Vervialle dans une américaine « pro », j'aimerais lui faire disputer un omnium. »

Pernac repart pour Marseille, d'où il reviendra pour courir l'américaine du 23 avec Piel.

« Si M. Baruche obtient l'autorisation de l'U.C.I. d'organiser les Six Jours de New-York, je serai du voyage », nous a-t-il confié.

« Dimanche nous nous alignerons dans la course ouverte au Vél' d'Hiv' », nous ont dit Godeau, Bouvard, Dousset et Reynès.

Piel se produira sur homme-traîneur samedi et dimanche.

Quant à Louviot, il nous a déclaré : « C'est fait. Je suis directeur sportif des cycles « Gitane ». Cet hiver je courrai peut-être un ou deux Six Jours, puis, au printemps, je dirai adieu aux compétitions. Pour l'instant je suis en pourparlers avancés avec Guégan, Piot, Caffi et Roger Piel. »

R. M.

"Je tiendrai compte de la marée" nous dit René BERTON

René Berton part, ce soir, pour Bordeaux avec la cuisse gauche légèrement endolorie, à la suite de sa chute de dimanche.

« Demain, mardi, je roulerai sur la piste d'Arcachon, nous a-t-il dit. Mon essai sur l'heure aura lieu jeudi ou vendredi, selon les conditions atmosphériques. Je tiendrai compte de la marée. Je me mettrai donc en piste soit le matin, vers 8 heures, soit en fin d'après-midi, vers 17 h. 30. C'est M. Emile Baudoin, du comité de Guyenne, qui me chronométrera. J'emploierai des roues légères et des boyaux d 90 à 100 grammes. Sur ma forme actuelle, je dois réussir une bonne performance. » — R. M.

SCHAER en forme

LAUSANNE. — Le Critérium international de Nyon a permis à Schaer de démontrer une fois de plus ses qualités de vitesse, puisqu'il a battu le record local d'Archambaud, en couvrant les 100 kilomètres en 2 h. 26' 9".

Il a montré également que Jean Brun, le néo-professionnel, était en grande forme après un Grand Prix de Suisse où il fut assez quelconque, que Godfrield Weilenman est toujours sur la brèche, puisque tous trois battent Kubler d'un tour. Jules Rossi, remplaçant Moujica, est cinquième. — L. L.

COPPI est champion d'Italie

MILAN. — La coupe Bernocchi, dernière course du championnat d'Italie, a été gagnée au sprint par Ricci, qui s'était enfui du peloton vers la fin de la course avec six concurrents, pour rattraper Salimbeni, qui fit plus de 130 kilomètres seul en tête.

Derrière le vainqueur se sont classés Logli, Pontisso, Martini, Brescl, Rossello et Astrua. Les autres arrivèrent en groupe, cinq minutes après.

Fausto Coppi, qui a eu un arrêt par accident de machine, est dans ce peloton, précédé par Léoni sur le poteau.

A la suite de cette dernière épreuve, voici le classement final du championnat :

1. Fausto Coppi, 28 pts ; 2. Maggini, 20 pts ; 3. Magni, 19 pts.

★ **Championnat de Paris** : Saint-Maur et Colombes, 1-1 ; Le Vésinet bat Stade-Red Star, 2-1 ; Juvisy bat C.A. Paris, 2-0 ; Saint-Germain bat Corbeil, 4-1 ; Pontoise bat Poissy, 4-2 ; Vitry bat Provins, 2-1.

Classement : 1. Saint-Maur, Juvisy et Le Vésinet, 8 points ; 4. Colombes-Sports.

Strappe : « J'aurais tant voulu être avec eux »

LILLE (par téléph.) — André Strappe, blessé, a dû décliner sa première sélection dans le onze tricolore. Il assistait hier au match France B-Luxembourg. A la fin de la rencontre nous lui avons appris le résultat de Belgrade :

« Je suis heureux pour eux et pour nous. C'est un véritable succès que nos tricolores ont obtenu à Belgrade. Quelle malchance j'ai eue d'être blessé alors qu'on m'avait sélectionné. Comme tous, j'aurais donné le meilleur de moi. Bravo ! l'équipe de France. » —

R. J.

Les notes des tricolores

IBRIR (17) : Fit un très grand match. Son sens de l'anticipation dans les dix-huit mètres gêna considérablement les Yougoslaves. Sûr, malgré les tirs très durs qu'il eut à parer.

FREY (16) : Un de nos meilleurs joueurs. Ses interventions furent heureuses et d'une netteté absolue. Volontaire et calme, son rôle fut prédominant.

MARCHE (18) : Ne commit aucune faute et eut le souci de construire autant que de défendre. Un des meilleurs Français avec Hon et Baillot.

PROUFF (14) : Se racheta en seconde mi-temps. Excellent après la pause, par son opportunité en défense, il contribua à harceler la défense adverse par ses contre-attaques.

HON (18) : Le meilleur tricolore. Neutralisa totalement l'avant centre adverse Valok. Intraitable en défense où il sauva, sur la ligne, un but tout fait. Il fournit de nombreuses occasions à ses inters.

CARRE (14) : Comme Prouff, se reprit après le repos. Eut l'excuse d'avoir été blessé au début du match. Excelle surtout dans l'intervention.

BAILLOT (16) : Le meilleur attaquant de pointe. Harcela sans cesse la défense adverse et prit le dessus sur Tcholitch de bout en bout. Auteur du but français il faillit récidiver dix minutes avant la fin par son opportunisme.

RANZONI (14) : Fut un excellent soutien pour notre défense, et donna toutes ses balles à nos avants de pointe. Si son rôle fut effacé il fut pourtant très méritoire.

BARATTE (15) : Energique, clairvoyant. Avant centre national repiqua pourtant à tirer au but. Demeura l'excellent chef d'attaque que l'on connaît.

VANDOOREN (12) : Courageux, mais moins confiant que ses partenaires. Eut trop le souci de passer à Baratte alors qu'il avait sa chance de marquer.

GRUMELON (10) : Le moins bon de nos joueurs. Se dépensa pourtant pour aller à la recherche d'une balle qui ne venait pas.

JEAN COMBOT CANDIDAT A L'EQUIPE A

(de notre env. spéc. Robert Jourdan)

LILLE (par téléphone). — Le public lillois a boudé la rencontre internationale France B-Luxembourg. Il eut raison. D'abord, le temps était incertain. Ensuite, il pouvait écouter le match de Belgrade à la radio — et combien il a pu s'en réjouir ! Et, enfin, il aurait été bien déçu en assistant à l'exhibition de nos cadets devant les Luxembourgeois.

Il faut trouver, à cette équipe de France numéro deux, d'autres partenaires afin que l'on puisse travailler utilement. Il n'en manqua d'ailleurs point, les Italie B, Yougoslavie B, Autriche B, Espagne B, Suède B... auraient été des tests de choix et nous serions certes un peu mieux fixés sur la valeur et les possibilités des espoirs français.

Pourtant ce match de Lille n'aura pas été totalement inutile. Il nous a permis de classer Jean Combot parmi les tout premiers espoirs de l'équipe de France A.

Le Rennais fit hier, devant des joueurs un peu trop faciles peut-être, une partie excellente en tous points. Placement judicieux, bonne attaque du ballon et de l'homme, dégagement net et précis, condition athlétique parfaite, jeu de tête sûr... Jean Combot ne commit aucune erreur.

Avec Jean Combot (qui est le type même, à notre sens, du joueur de France B, c'est-à-dire d'une équipe de futurs internationaux premiers) il faut signaler aussi Roger Quenolle.

Le Racingman, peu brillant en début de saison revient en forme. Il fit de bonnes choses hier notamment son entente avec Meano. Il lui manqua d'avoir retrouvé son shot et il semble, cette année, avoir tendance à jouer trop en retrait.

Voici pour les espoirs immédiats du onze tricolore.

Meano, Deladerrière, Duffuler ne sont pas encore mûrs pour la grande sélection. Mais ils peuvent attendre avec confiance.

Des chevronnés ont eu une tenue assez irrégulière. Seul Le Miatre par son activité en première mi-temps, est à signaler.

Gaucher... le stylo en main

DEPUIS sa plus tendre enfance Aaron Wilson écrit de la main gauche. Mais avec moins d'aisance il peut écrire de la droite. Son manager English et Gaston-Charles Raymond tout en discutant d'un prochain match Wilson-Weidin admirent l'écriture de l'ambidextre, vainqueur de Paco Bueno.

EN VISITE DANS NOS BUREAUX

WILSON n'aime pas le mot "demain"

Victorieux de Bueno, par k.-o. au sixième round, Wilson nous a rendu visite ce matin, en compagnie de James English, son manager. Tous deux sont d'accord, le manque de ring de combat s'est fait sentir.

« Bueno est un excellent boxeur, intelligent et ses esquives sont parfaites. Il y a trop longtemps que je n'ai boxé, continua Wilson, et j'ai mis longtemps à trouver la vitesse. Je voudrais bien boxer en Angleterre, soit Williams, soit Gardner.

— Et Weidin ?

— Je serais très « heureuse » de boxer Weidin, mais il faudra que j'attende qu'il ait rencontré Olek.

» D'ailleurs, j'attends toujours : quand j'étais enfant, mon « papa », auquel je demandais de m'emmener avec lui, me répondait toujours : « Tomorrow » (demain), et cela a duré longtemps jusqu'à ce que, ayant grandi, j'ai compris qu'il se moquait de moi.

» Depuis, je n'aime pas ce mot, qui revient trop souvent dans la vie. »

« M. Solomons, auquel j'ai proposé Wilson, me répond aussi « bientôt », qui équivaut à demain », enchaîne English.

Nous souhaitons que bientôt on donne l'occasion à Wilson de faire mieux qu'à la Mutualité. — R. C.

Bally sur 400 mètres dimanche à Lyon

PAU. — Etienne Bally a décidé d'effectuer une tentative sur 400 mètres, dimanche prochain, au stade des Iris à Lyon. C'est Schewetta qui l'emmènera et lui donnera la cadence de cette distance nouvelle pour lui.

— Il y a longtemps que le 400 mètres me tente, nous a dit Bally. C'est la fin de la saison, j'ai décidé de faire un essai sérieux. Si je réalisais moins de 50 secondes, je m'estimerais satisfait.

Dizabo contre Tyrosse

Dizabo recevra dimanche, avec le Racing, à Buffalo, Saint-Vincent-de-Tyrosse son ancien club. Les poulains d'Alvarez, dont on a apprécié le jeu spectaculaire et correct, donneront au club doyen une excellente réplique. Le Racing, bien que battu en Irlande, a fait bonne impression devant de très fortes équipes.

Dufau, absent pendant la tournée, fera sa rentrée.

DUSSAULT : "Mon rêve, disputer des américaines avec Vervialle"

DUSSAULT : « J'ai eu très peur sur cette piste inconnue de moi. Plusieurs fois je me suis vu par terre. De plus, ma chaîne craquait et je craignais qu'elle saute. Dimanche, avec Barbotin, qui est chez moi, à La Châtre, j'irai courir les Trois Vallées Varésines et huit jours plus tard, le Tour de Lombardie. Après, je veux bien disputer une ou deux américaines avec Vervialle. Pas plus, car j'ai besoin de repos. Je sens que ça me plairait ».

PIEL (capitaine des pistards) : « Avec des hommes qui « marchent », il n'est pas difficile de vaincre. Ce match manquait d'équilibre pour être intéressant ».

G. LAPEBIE (capitaine des routiers) : « Heureusement, pour le public, qu'il y a eu l'individuelle. Dussault m'a surpris. Pour un néophyte, c'est plus que bien. Cette rencontre aurait dû avoir lieu en mai. Nous n'aurions pas été ridiculisés ».

BOXE

PALAIS DES SPORTS

Lundi 17 octobre, à 20 heures

Cinq combats en 10x3

Ray FAMECHON - J. MOUGIN
KRAWCZYCK - SOLDEVILLA
L. FERNANDEZ - VERHAMME
BENEDETTO - LEMENTEC
TIJANI - MASTRANGELO

Location : PALAIS DES SPORTS (Suf. 44-40) ; l'EQUIPE (Tol. 70-80).

Après MIMOUN, EL MABROUK, les exploits de la "série noire" se succèdent

THIAM (PAU) SILLON (ATHÈNES) ont démoli (hauteur perche) deux records de France!

A l'inauguration du stadium de PAU HANSENNE fut battu par ses élèves!

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

PAU. — Le colonel de Fornel peut être fier de son œuvre. Le Stade olympique de Pau, qu'il a fait jaillir de la lande béarnaise sans le moindre moyen financier, a été magnifiquement baptisé en présence de 25.000 spectateurs.

Si les performances chronométriques furent très moyennes, la faute en incombe aux trombes d'eau qui ne cessèrent de s'abattre dans la région les jours précédant la manifestation.

Malgré cette inondation, la piste apparut impeccable à l'œil, hier, après-midi, prouvant que les soubassements sont parfaitement réussis.

Et si la cendrée collait un peu aux chaussures des coureurs, il ne faut pas trop s'en étonner, car peu de pistes françaises auraient tenu aussi bien après un tel déluge.

D'un remarquable dessin, mesurant 500 mètres, la piste du Stade olympique de Pau sera bientôt connue comme une piste à records et très recherchée par les athlètes.

Comme prélude à ces exploits futurs, un record de France est venu récompenser ces bâtisseurs de stade.

Thiam et Damitio se livrèrent un duel effréné et spectaculaire au saut en hauteur.

L'enjeu, on le sentait, était le record. C'est finalement le souple noir de Dakar qui en est sorti vainqueur, réalisant un bond de toute beauté à 1 m. 99.

Thiam se réveille

Damitio vait pourtant, jusque là, paru le mieux armé à 1 m. 95, il s'était enlevé au-dessus de la barre avec une aisance remarquable. A 1 m. 98, il échoua trois fois.

La recette s'est élevée à 1.680.000 francs, ce qui prouve que l'athlétisme peut plaire au pays du rugby.

Vexé, il se retourna furieux, le visage contracté par la volonté, prit trois pas d'élan sans s'occuper de ses marques et s'enleva nettement au-dessus.

Stimulé, Thiam qui avait encore une tentative à effectuer et qui jusque là avait semblé dormir, retrouva subitement sa détente et réussit. Après vérification officielle, on ne put trouver mieux que 1 m. 97.

— Qu'a cela ne tienne, conclut Thiam sous le coup de l'euphorie de son succès. Mettez la barre à 1 m. 99.

Il s'élança et réalisa certainement sous le rapport du style, le plus joli saut de sa carrière. Il franchit exactement 1 m. 992.

Thiam et les jeux 1952

Thiam n'a pas 20 ans. Flexible comme une liane, il progresse d'année en année. Physiquement, il a encore besoin de s'étoffer ; techniquement, son style est loin d'atteindre la perfection de celui de Damitio, d'où son irrégularité.

C'est dire combien il peut encore s'améliorer et devenir, pour les Jeux olympiques 1952, l'un des premiers sauteurs en hauteur du monde.

Quant à Damitio, il a maintes fois prouvé qu'il valait deux mètres. Il les franchira lorsqu'il se sera débarrassé de cette appréhension qui le paralyse lorsqu'il sent la barre placée au-dessus de 1 m. 96.

Bally, le meilleur coureur

Bally, malgré l'état de la piste, accomplit deux parcours étonnants de souplesse et d'aisance, sur 100 mètres (10" 7/10) et sur 200 m. (21" 7/10).

Il est dommage pour lui que la saison soit terminée, car il connaît une condition telle que nous le croyons capable actuellement de descendre à 10" 4/10 au 100 et à 21" au 200 dans le bonnes circonstances.

Dimanche prochain, à Lyon, il fera un essai sur 400 mètres. Le résultat peut influencer son avenir athlétique. Mais, à sa place, j'attendrais que les championnats d'Europe soient passés, car ses chances en sprint seront grandes.

Confirmations

Confirmation, celle de Schewetta sur 800 m. (1'56" 7/10), qui battit le Suédois Bergkwist en démarrant 300 m. avant l'arrivée et qui résista au retour de son adversaire.

Confirmation encore, celle de Maljefac (4' 0" 9/10), qui, nettement devancé par Jean Vernier (3'56" 6/10) sur 1.500 m., prit le meilleur sur Marcel Hansenne (4'2") au sprint.

Hansenne, il est vrai, perdit une chaussure à 20 mètres de l'arrivée. Mais je ne pense pas que cela eût changé grand-chose, Hansenne ne tenant pas encore la cadence sur 1.500 mètres.

Notons aussi les succès de Messner sur 3.000 mètres (8' 45" 8/10), de Marie sur 110 haies et 200 haies (15" et 25") et de Lannes, longueur 6 m. 95.

Voici le pédigree de THIAM deuxième performer européen

QUAND Thiam Papa Gallo vint, en juillet 1948, à Colombes, disputer les Championnats de France, ce fut une révélation ! A dix-huit ans, le lycéen de Dakar, pour sa première « sortie » dans la métropole, franchissait 1 m. 90.

Malgré cet exploit, René Mourlon ne le retint pas pour les Jeux olympiques, Damitio et Lacaze étant seuls sélectionnés. Pourtant, l'immense et maigre Sénégalais avait passé 1 m. 93 chez lui, à Dakar.

En 1949, il sauta 1 m. 97, égalant le record de France de Damitio ; mais, aux Championnats de France, il est encore battu par Damitio (1 m. 93 contre 1 m. 86 au vainqueur).

Depuis, il a été sélectionné pour tous les matches disputés par l'équipe de France cette année.

Et voici son éloquent palmarès :

1er de France-Suisse (1 m. 95) ;

4e de France-Angleterre (1 m. 90) ;

1er de France-Finlande (1 m. 96) ;

1er de France-Norvège (1 m. 85) ;

3e de France-Suède (1 m. 90).

Recordman de France junior avec 1 m. 97, Thiam a pris à Pau sur son rival et ami Georges Damitio, une belle revanche.

A quand les fatidiques 2 mètres ? Les deux hommes sont capables de cet exploit. Seul, le Suédois Reiz, avec 2 mètres, a fait mieux cette saison. — G. de F.

Mlle OSTERMEYER (comme un homme) a lancé le disque à 42 m. 80 (record)

Pendant que le Sénégalais Thiam se distinguait à Pau, au cours de la dernière journée d'athlétisme du Stade Français, à Athènes, le Martiniquais Victor Sillon a repris son bien, le record de France du saut à la perche, que lui avait ravi Georges Breitman à France-Angleterre. Sillon a franchi 4 m. 15, alors que le Parisien avait réalisé, à Londres, le 1er août, 4 m. 115. En 1948, Sillon avait battu le vieux record de Ramadier (4 m. 07), qui datait de 1931, en l'élevant à 4 m. 09. L'athlète du S.B.U.E. a, cette saison, enlevé le championnat de France et a participé à tous les matches internationaux. Il avait sauté 4 m. 03 en début de saison. Son dernier exploit le place en neuvième position en Europe pour la saison en cours, le Suédois Lundberg étant en tête avec 4 m. 30. Sillon qui n'a que vingt-deux ans, doit faire mieux encore en travaillant sa vitesse d'élan.

Micheline Ostermeyer se retrouve

La double championne olympique du lancement du poids et du disque, après plusieurs mois de repos, s'est brillamment retrouvée puisque — toujours à Athènes — elle a battu son propre record du lancement du disque, avec 42 m. 80, mieux qu'à Londres (41 m. 92).

G. de F.

"Modérons notre optimisme" nous déclare le président Gambardella

M. Gamberdella, président de la 3 F., juge bon de rappeler à la raison les sportifs trop enthousiastes.

— La semaine dernière encore, nous dit-il, le football français passait pour être bien malade. Et chacun s'appêtait à le porter en terre.

Là-dessus, l'équipe de France obtient le match nul à Belgrade, et par un revirement subit, l'opinion publique la voit dès à présent s'embarquer pour Rio.

Je suis d'avis qu'elle ne mérite ni cette indignité, ni cet excès d'honneur. Réjouissons-nous du résultat de Belgrade, mais sans croire qu'il est une garantie pour le match-retour du 30 octobre. Ce match sera difficile soyons-en certain.

Car, si nous le disimulons pas, si les footballeurs de notre pays ont remporté des succès après la Libération, c'était simplement le fait d'une supériorité accidentelle. A nous maintenant de donner à cette supériorité un caractère plus sérieux... »

les7la.

Les Havrais n'ont joué qu'un quart d'heure

Bien qu'ayant battu nettement le C. A. Paris (4-0), l'équipe du Havre Athlétic-Club n'a pas joué un match concluant au stade Saint-Ouen.

M. Martinne, un des dirigeants havrais, en était le premier marri :

« C'est le match le moins satisfaisant que nous ayons fait jusqu'ici, nous déclara-t-il. L'équipe a joué un quart d'heure, pas plus. J'attribue cette exhibition médiocre à l'énervement. »

× Bâle, leader du championnat suisse vainqueur de Locarno (3-0) reste invaincu. Le classique Lausanne-Servette est revenu aux Genevois (2-0).

Le K.O. de BUENO

La preuve est faite une fois encore. La catégorie au-dessus de 79 kilos attirera toujours la grande foule. La Mutualité, malgré le beau temps, a réalisé le maximum d'entrées.

Comme prévu, Aaron Wilson a battu Paco Bueno, par k.-o. au 6e round. Mais ce fut loin d'être un combat attrayant.

L'Américain manquait de ring de combat, bien qu'en excellente condition physique, la distance n'y était pas et les esquives de l'Espagnol le déroutèrent pendant trois rounds.

Au 4e round, Wilson encaissa une dure droite de Bueno, et se fâcha. Ce fut alors le départ d'un combat qui, jusque-là, n'avait pas été étincelant. Wilson appuya davantage ses coups, poursuivit Bueno qu'il touchait de gauche et de droite, et le mit au tapis pour 9. Bien que se protégeant de l'écran de ses gants et avant-bras, il ne put empêcher Wilson de le couper en deux, par un uppercut droit arrivé, nous semble-t-il, dans la région du cœur.

Sierra, blessé au-dessus de l'arcade gauche, son manager l'obligea à rester dans son coin à la troisième reprise, laissant ainsi la victoire à Roude.

Confortl, d'un très dur crochet à l'estomac de Cherifi, obligea ce dernier à abandonner à l'appel du 2e round, tandis que Ben Allem reçut la décision sur Cieutat, après dix rounds très disputés.

René CIPRIANI.

× Ecosse-Suisse a été fixé au 24 avril à Glasgow.

Tandis que Harry SCHELL s'imposait dans la course des voitures "sport"

SOMMER (on s'y attendait) fut le maître de la ronde de vitesse à MONTLHERY

par Georges FRAICHARD

Raymond Sommer — nous ne l'avions pas caché — vouloir finir la saison sportive en beauté. Il a gagné hier, sur l'autodrome de Montlhéry, le Grand Prix automobile du Salon, comme seuls les très grands champions du volant savent le faire. Dès le premier tour, alors que trois grands conducteurs étaient mis hors course par suite d'un télescopage « maison », qui prouve combien ce sport peut être viril, le « Sanglier des Ardennes » était le premier à mener la ronde, avec une autorité que personne ne penserait à lui contester. A son deuxième passage, au volant de sa Talbot, il ouvrait une série de records du tour qui devait se terminer, à la onzième fois, par un éloquent 157 km. 303 de moyenne horaire.

La course pour lui, dès lors était gagnée. Mais il faut dire, que peu de conducteurs, pourrait se permettre de telles fantaisies. Sommer est, et restera longtemps encore, en Europe, un très grand champion.

Ceci dit, il nous est agréable de souligner les performances méritoires réalisées par de jeunes conducteurs. Harry Schell, victorieux il y a quelques semaines, en Allemagne de deux courses dans la même journée, n'a pas récidivé parce qu'il y avait Sommer, mais trouverez-t-on un seul des 30.000 spectateurs qui étaient hier à Montlhery qui puisse prétendre que Schell n'ait pas montré, aussi bien le matin en « sport » que l'après-midi en « course » un tempérament de lutteur, que nous ne lui soupçonnions peut-être pas. Toujours est-il, qu'il a été le seul à ne pas être « doublé » par Raymond Sommer. C'est un critérium.

Jean Behra, pour la seconde fois champion de France à motocyclette (catégorie 500 cmc) est lui aussi un espoir du « volant ».

Estager que « manegait » dans la course sport le champion de France (pas encore officialisé) Louis Rosier, n'a-t-il pas été surprenant d'aisance ? Et Grignard et Mairesse, qui sont tous les deux victimes dans le même tour d'une panne de boîte de vitesses alors qu'ils étaient en bonne position ? Et Aldo Gordini qui, avec Maurice Trintignant, font triompher les couleurs de Simca et de Gordini et Lucas et Simone n'ont-ils pas admirablement démontré que l'ont pouvait avec eux, monter un excellent plateau !

Avec les courses de racers 500 que nous verrons l'an prochain (nouvelle formule de course) nous aurons l'occasion, n'en doutons plus, d'enregistrer de nouveau talents.

me voilà fini le gaspillage!

AVEC L'ÉTUI GIBBS VOUS UTILISEZ VOTRE SAVON JUSQU'A LA DERNIÈRE PARCELLE!

1 Quand votre savon Gibbs est utilisé des deux côtés, dévissez la bague...

2 Enlevez le savon...

3 Revissez la bague et posez le savon dessus. Vous aurez encore de quoi vous raser pendant longtemps !

4 Et pour le recharger rien de plus simple : prenez un savon Gibbs Nu, placez la bague en son milieu et vissez les deux chapeaux... voilà l'étui prêt pour de longs mois d'usage.

Bonne nouvelle, Messieurs ! Vous pouvez retrouver partout votre savon à barbe Gibbs à la mousse abondante, qui *tient !* Et grâce à son étui en matière plastique (breveté S.G.D.G.) élégant, inusable, toujours propre, vous pourrez utiliser votre savon à barbe Gibbs jusqu'à la dernière parcelle. Choisissez chez votre fournisseur l'étui Gibbs de la couleur que vous préférez.

AVEC GIBBS

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR

2705-49